

Chroniques

du

حوليات

Manuscrit

au

مخطوطات

Yémen

اليمن

عدد ٢٠، يوليو ٢٠١٥

N° 20 / Juillet 2015



Directrice de la Publication

Anne REGOURD (CNRS, UMR 7192)

Contact Secrétariat

secr.cmy@gmail.com

Comité de rédaction

Olga ANDRIYANOVA (Doctorante, Paris)

Anne REGOURD (CNRS, UMR 7192)

Jan THIELE (Centro de Ciencias Humanas y Sociales, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid)

Correspondants

Tamon BABA (Post-Doctorant, Université de Kyushu, Japon)

Deborah FREEMAN-FAHID (FRAS, Assistant Conservateur, Dir. de publication, The al-Sabah Collection, Dar al-Athar al-Islamiyyah, Koweït)

Stéphane IPERT (Responsable Préservation & Conservation, Qatar National Library)

Abdullah Yahya AL SURAYHI (Manuscrits, Université d'Abu Dhabi, Bibliothèque nationale, Abu Dhabi)

Comité de lecture

Hassan F. ANSARI (Institute for Advanced Study, Princeton)

Anne K. BANG (Université de Bergen, Norvège)

Marco DI BELLA (Indépendant, Conservation/restauration manuscrits arabes)

Deborah FREEMAN-FAHID (FRAS, Assistant Conservateur, Dir. de publication, The al-Sabah Collection, Dar al-Athar al-Islamiyyah, Koweït)

Michaela HOFFMANN-RUF (Université de Tübingen)

Clifford B. MESSICK (Université de Columbia)

Samer TRABOULSI (Université d'Asheville, Nord Caroline)

Mise en page

Anne REGOURD

Webmaster

Peter J. NIX, webmaster@cdmy.org

Soutien d'institution scientifique

[Genizah Research Unit](#), University of Cambridge

ISSN 2116-0813

Chroniques du manuscrit au Yémen
Nouvelle série

n° 20

(Juillet 2015)

(prochain numéro janvier 2016)

Sommaire

Actualités

Olga ANDRIYANOVA, Anne REGOURD, Jan THIELE

p. 1-29

Articles

Hasan ANSARI (Institute for Advanced Study, Princeton)

« Un texte sur la controverse entre les mu‘tazilites et les sunnites concernant un musulman qui commet un grand péché et qui meurt sans s’être repenti, composé par ‘Alī b. Nāṣir al-Ġilānī al-Lāhiġānī (probablement un savant de à la fin du vii^e/xiii^e s.) »

p. 30-37

Claudia COLINI (PhD, Centre for the Study of Manuscript Cultures, University of Hamburg)

« Bound by Tradition New ways and old paths in Yemeni bookbinding workshops between XIXth and XXth centuries »

p. 38-63

Anne REGOURD (Université de Copenhague, ERC « Islam in the Horn of Africa » ; CNRS, UMR 7192)

« Le ms. Or. 6980 de la Bibliothèque universitaire de Leyde. I. Premiers éléments de datation et de localisation du manuscrit : apport d’un papier Andrea Galvani inédit »

p. 65-81

Éditorial

Les *Chroniques du manuscrit au Yémen* fêtent leurs 10 années d'existence avec ce numéro 20, que soient remerciés les lecteurs pour leur fidélité ! Le numéro 20 est aussi le premier numéro suivant le nouveau format de la revue, désormais pourvue d'un comité de lecture à double expertise en double aveugle.

Comme à l'accoutumée, le numéro s'ouvre sur une rubrique « Actualités ». Ce numéro anniversaire est endeuillé par les événements qui font l'actualité du Yémen. Il y a les morts civiles et il y a le patrimoine du pays, en ce qui concerne les *CmY*, les manuscrits.

Les destructions du patrimoine bâti sont les plus visibles. Les maisons sont celles où des personnes habitent, elles se referment parfois sur des familles entières : c'est le cas dans le vieux Sanaa et là, elles sont aussi une partie du patrimoine culturel, celui du Yémen et de l'Humanité, classé par l'UNESCO. Lorsqu'il s'agit de manuscrits, les dégâts et diverses incidences sont plus difficiles à compter. Mais il est certain que c'est dans les périodes de changement qu'ils sont déplacés, et, achetés ou pire, se retrouvent dans d'autres milieux. De nouvelles filières pour une contrebande qui rencontre sans doute moins de barrières, ont fait leur apparition depuis au moins une année déjà.

Un Symposium a eu lieu sous l'égide de l'UNESCO en juillet 2015 avec pour but de parvenir à un plan de sauvetage du patrimoine culturel ; il a été suivi d'un appel lancé par sa Directrice générale, Mme Irina Bokova et de multiples actions. Il en sera fait écho dans le prochain numéro des *CmY*.

Cependant, je souhaitais porter dès à présent l'attention des lecteurs, des institutions et détenteurs privés de manuscrits en direction du Risk Register for Documentary Heritage de l'International Federation of Library Associations and Institutions (IFLA, <http://www.ifla.org/risk-register>), où ils peuvent saisir leurs collections, <http://www.ifla.org/node/9656>. L'IFLA accueille les données sur les fonds dont la valeur patrimoniale est avérée afin que soit proposée par l'UNESCO et les organisations partenaires du Blue Shield une réponse adéquate en cas de catastrophe naturelle ou d'origine humaine. Pour toute question, s'adresser à cultural.heritage@ifla.org.

La direction des *CmY*.

Actualités

(période de janvier à juin 2015)

Comment citer les Actualités ?/How to refer to the News?

Avec date/With date

CmY 18 (Juil. 2014), Actualités, <26 avril 2014>

CmY 19 (Janv. 2015), Actualités, <Décembre 2014>, p. 25.

Sans date/Without date

CmY 18 (Juil. 2014), Actualités, <Oman. Activités de l'Organisation des Archives Nationales du Sultanat d'Oman>

CmY 19 (Janv. 2015), Actualités, <Nouvelle série « Studies on Ibadism and Oman »>, p. 39.

N.d.l.R.

YÉMEN

Juillet 2014. Nico J. G. Kaptein, *Islam, Colonialism and the Modern Age in the Netherlands East Indies: A Biography of Sayyid 'Uthman (1822-1914)*, Leyde/Boston, E. J. Brill, « Brill's Southeast Asian Library » 4, 2014, xv + 317, index, ill. ISSN 2213-0527 ; ISBN : 978-90-04-27869-1, 978-90-04-27870-7 (livre électronique).

Ce livre porte sur le Sayyid 'Uṭmān b. 'Abd Allāh b. 'Aqīl b. Yaḥyā al-'Alawī, né à Batavia/Djakarta dans une famille d'origine hadhramie (1822–1914). Il est l'un des religieux musulmans les plus remarquables des Indes néerlandaises orientales. Idéologiquement et du fait de son cursus, qui passe par une formation à La Mecque et dans le Hadhramaout, il est représentatif des familles de Sayyids de l'émigration hadhramis. L'un des intérêts majeurs de sa biographie vient de son combat contre ce qu'il considère comme une pratique de l'Islam erronée et mal comprise et pour, au contraire, en promouvoir une interprétation correcte. Du même coup, sa vie et ses écrits offrent une fenêtre sur les enjeux et polémiques du temps au sein de l'Islam des Indes néerlandaises orientales. Au tournant du xx^e s., alors qu'il atteint les 70 ans, les nouvelles idées sur l'Islam, nées beaucoup de l'impulsion des réformistes Muhammad 'Abduh et Rashid Rida, pénètrent l'Asie du Sud-Est, où, là comme ailleurs, elles sont contestées par le discours des traditionalistes en place, donnant naissance à des débats nombreux. Sayyid 'Uṭmān fut l'un des tenants majeurs de ce discours et, grand polémiste, devint à son tour objet de discussion (voir ici, N. Kaptein <Juin 2015>, p. 15-16). Ce qui,

Actualités

en revanche, le distingue est, en 1889, son activité d'informateur du Gouvernement colonial hollandais, puis à partir de 1891 et jusqu'à sa mort, son poste de Conseiller honoraire pour les Affaires arabes, dans une période où le ressenti anticolonial et le pan-islamisme poussant au regroupement sous la bannière du Sultan ottoman se développent.

Les sources sur lesquelles le livre se fonde sont de type varié et dans différentes langues (p. 6-7). Elles incluent la presse, Sayyid 'Uṭmān étant devenu une personnalité de la vie intellectuelle et politique dès 1862. L'auteur remarque que les œuvres du polygraphe Sayyid 'Uṭmān, supérieures à 150, se rattachent souvent à des événements historiques précis qui ne sont pas toujours directement mentionnés. Pour les *CmY*, on notera en particulier les sources manuscrites – parfois sous forme de photocopies – ou tirées de fonds d'archives, subdivisées en œuvres de Sayyid 'Uṭmān (p. 294-295) et autres œuvres (p. 301-302). Elles incluent la correspondance (Archives générales d'État de La Haye, Archives nationales de Djakarta et du Royal Netherlands Institute of Southeast Asian and Caribbean Studies (KITLV), Leyde), des textes venant de collections privées, de nombreux manuscrits de la Bibliothèque universitaire de Leyde, qui contient la majeure partie de l'œuvre de Sayyid 'Uṭmān issue de la collection personnelle de Christiann Snouck Hurgronje, et du KITLV, enfin, un manuscrit d'Aḥmad Ḥaṭīb, *Al-qawl al-naḥīf fī bayān tarġamat tā'rīḥ hayāt Aḥmad Ḥaṭīb b. 'Abd al-Laṭīf*, 1334/1915, de la Bibliothèque d'al-Makka al-mukarrama, Section d'histoire, ms. n° 116. Une traduction du *Qamar al-zaman menyatakan keadaannya almarhum al-Habib 'Uthman dan ta'rikhnya* [The moon of the era: A description of the life of the Late Habib 'Uthman and his times], lithographié, Weltevreden, 1343/1924, écrit par le Ṣayḥ Sayyid 'Alwī b. 'Uṭmān b. Yaḥyā, soit le petit fils de Sayyid 'Uṭmān, est donnée, livrant, sous forme de poème, la version familiale de la vie de ce dernier (chap. 1, p. 13-49, trad. p. 20-48).

Autour du livre

* 16 décembre 2014, Symposium sur la diaspora hadramie

<http://www.research.leiden.edu/research-profiles/amt/news/hadrami-diaspora-indonesia.html>.

* À l'occasion de la parution du livre, une exposition sur Sayyid 'Uṭmān, intitulée : *Sayyid 'Uthman of Batavia (1822-1914): A Life in the Service of Islam and the Colonial Administration*, organisée par l'auteur, s'est tenue du 1^{er} déc. 2014 au 23 janv. 2015 à l'ancienne Université de Leyde. Elle insistait sur des aspects de la vie et de l'œuvre de Sayyid 'Uṭmān. Elle a fait l'objet d'une exposition en ligne,

<http://www.library.leiden.edu/special-collections/special/sayyid-uthman-exhibition-now-online.html>.

Janvier 2015. Alessandro Bausi *et alii* (éd.), *Comparative Oriental Manuscripts Studies: An Introduction*, Hambourg, COMSt, 2015. XXII, 677 p., ill., index.

ISBN 9783732317684 (couverture rigide), 9783732317707 (livre de poche), 9783732317691 (livre numérique).

Ce manuel, œuvre d'un groupe éditorial interdisciplinaire, dirigé par Alessandro Bausi, est l'un des résultats majeurs du projet Comparative Oriental Manuscript Studies (COMSt) financé par la European Science Foundation entre 2009 et 2014. Après une introduction générale, qui porte entre autre sur l'approche numérique dans l'étude des manuscrits, le livre contient des chapitres sur les sujets suivants : codicologie, paléographie, critique textuelle et édition de textes, catalogage, conservation et préservation. L'une des contributions exceptionnelles de cette œuvre volumineuse consiste en ce que ces sujets comparent différentes traditions linguistiques « orientales » (arabe, arménienne, araméenne des chrétiens palestiniens, copte, éthiopienne, géorgienne, grecque, hébreu, slave, syriaque et turque). Étant donné que le livre couvre une vaste perspective géographique et historique, c'est surtout dans les chapitres sur la culture des manuscrits hébreux que le lecteur trouvera de nombreux informations sur la tradition manuscrite yéménite (voir surtout les chapitres « Hebrew manuscripts », p. 54-55 et « Hebrew codicology », p. 208-234 par Malachi Beit-Arié, et « (Mediaeval) Hebrew palaeography », p. 306-309 par Edna Engel). Pour les manuscrits en écriture arabe on notera ici l'intérêt de la section sur la codicologie (p. 89-115, cette section réunit des chapitres par François Déroche, Valentina Sagaria Rossi, Annie Vernay-Nouri et Laura E. Parodi) et la paléographie arabe (p. 271-276, par Arianna D'Ottone). Le livre, abondamment illustré, peut servir d'introduction à l'étude des manuscrits « orientaux » et de guide pratique.

Une version PDF est librement téléchargeable sur :

<http://www1.uni-hamburg.de/COMST/handbookonline.html>.

5 février 2015. Zabīd, Yémen, Centre des manuscrits historiques. Ouverture d'une exposition permanente de manuscrits

Le Centre des manuscrits historiques de Zabīd a inauguré le 5 février 2015, une exposition permanente de manuscrits. Elle présente 25 manuscrits anciens de plusieurs centaines d'années et 57 portraits d'oulémas et de personnalités de la ville documentant son histoire. Selon le Directeur du Centre, 'Arafat al-Hadhrami, l'exposition a pour objectif d'insister sur le patrimoine de Zabīd, qu'il soit scientifique, culturel ou historique, reflétant ainsi la conscience patrimoniale qui anime non seulement une partie des habitants, mais aussi l'administration aux commandes. Dans son interview donnée à notre confrère *Saba*, il a lancé un appel aux plus hautes instances du pays pour l'achat d'un manuscrit, qui aurait été produit, il y a près de 1350 ans.

Le détail dans *Saba* du 28 janvier 2015, <http://www.sabanews.net/fr/news386211.htm>.

9 février 2015. Japon, Université de Kyushu. Soutenance de thèse de Tamon Baba

Le 9 février, Tamon Baba a soutenu avec succès sa thèse de doctorat intitulée « Les Rasūlides au xiii^e s. : ingrédients de la cuisine de cour » (« The Rasulids during the 13th century: Focusing on the court cooking ingredients ») à l'Université de Kyushu, Fukuoka, au Japon et obtenu le titre de Docteur en littérature. Le jury était composé d'historiens de l'Université de Kyushu : son Président, Kazuhiro Shimizu, était assisté des Vice-Présidents Hiroyuki Ogasawara, Atsushi Okazaki et Yoshiyuki Funada. T. Baba a publié dans les *CmY* 17 (Janv. 2014) un article intitulé « Yemen under the Rasūlids during the 13th Century: An Analysis of the Supply Origin of Court Cooking Ingredients », dans lequel il a développé un aspect du sujet. On trouvera une bibliographie à la date de son article « Publications in Japanese Language on Yemen History and its related regions mainly based on Manuscripts and Sources from Yemen (1964-2014) », dans les *CmY* 19 (Janv. 2015), p. 46-81. Cette thèse fera l'objet d'une publication.

26 février 2015. Japon, Tokyo, Tokyo University for Foreign Studies. Communication de Tamon Baba, « Eastern Africa in the Rasulid Corpus »

Tamon Baba a donné une communication sur l'Afrique de l'Est dans le corpus rasūlide à l'Université de Tokyo pour les études étrangères, https://fr.wikipedia.org/wiki/Universit%C3%A9_de_Tokyo_des_%C3%A9tudes_%C3%A9trang%C3%A8res, dans le cadre de l'un des projets de l'Université intitulé : « A Study of Sources for African History », <http://www.aa.tufs.ac.jp/en/projects/jrp/jrp208>. S'appuyant sur un corpus rasūlide incluant les manuscrits d'al-Malik al-Afdal, il a mis en évidence de nouvelles données sur l'Afrique de l'Est, encore insuffisamment étudiée.

17-18 mars 2015. Allemagne, Erlangen, Centre international d'étude en sciences humaines. Communication d'Anne Regourd sur la circulation des manuscrits de l'astrologue MāShāAllāh au Yémen, Journées d'étude sur la « Divination juive »

Des Journées d'étude sur le thème « Jewish Divination », organisées par Josephina Rodríguez Arribas, chercheur invité du Programme sur destin, liberté, prévisions et stratégies mises en place en Asie de l'Est et en Europe pour y remédier (« *Schicksal, Freiheit und Prognose. Bewältigungsstrategien in Ostasien und Europa* ») abrité par le Centre international de recherche en sciences humaines (Internationales Kolleg für Geisteswissenschaftliche Forschung), ont pris place à Erlangen, les 17 et 18 mars 2015.

Dans un souci comparatif, mais aussi afin d'aborder les aspect de transmission ou d'imprégnation, les divinations en langue latine et arabe étaient représentées, respective-

Actualités

ment par les communications de Charles Burnett (The Warburg Institute, Université de Londres), « The Employment of Foreign and Exotic Languages (including Hebrew or Pseudo-Hebrew) in Medieval Arabic and Latin divination », et d'Anne Regourd (CNRS, UMR 7192, Paris), « 18th c. copies of the *Kitāb Qiyām al-Khulafā'* from Yemen », une œuvre connue de l'astrologue MāShāAllāh qui a pris part à la fondation de Bagdad.

Des actes sont à paraître sous le titre provisoire de : *Divinatory practices among Jews*, Florence, Micrologus Library.

<http://www.hsozkult.de/event/id/termine-27237>.

Avril 2015. Karin Scheper, *The Technique of Islamic Bookbinding. Methods, Materials and Regional Varieties*, Leyde, E. J. Brill, « Islamic Manuscripts and Books », VIII, 2015. XII, 428 p.ages, nombreuses illustrations, index. ISBN 9789004290921.

La monographie de Karin Scheper est une étude détaillée du développement technique de la reliure dans la tradition musulmane. Le travail est fondé sur le corpus des manuscrits orientaux de la Bibliothèque de l'Université de Leyde, où l'auteur a soutenu sa thèse de doctorat. Cette bibliothèque possède une collection importante de manuscrits yéménites, dont celle d'Amīn al-Madanī (m. 1898), qui fait partie du corpus étudié par Scheper. L'introduction du livre contient une description détaillée de la méthode d'analyse suivie dans l'étude. Le chapitre 1 donne un aperçu de l'état actuel des recherches sur les matériaux du livre manuscrit islamique. L'un des apports de ce travail est de mettre en évidence la diversité des structures de couture et de reliures. Ces techniques sont décrites et illustrées dans le chapitre 2. Le chapitre 3 contient une analyse de cinq traités historiques qui décrivent la technique de la reliure et compare ces descriptions avec la littérature moderne sur le sujet. Ce travail suit une méthode expérimentale : l'auteur en a testé les techniques. L'évaluation physique des manuscrits repose sur une analyse quantitative fondée sur une banque de données (chapitre 4). Le chapitre suivant relie ces données à la provenance, la date et l'origine des manuscrits. Les tendances qui en ressortent sont récapitulées dans le chapitre 6. L'annexe du livre contient un glossaire, un aperçu du corpus, un extrait représentatif de la base de données et une liste des manuscrits utilisés pour l'étude. Il s'achève sur une bibliographie et un index. Il est richement illustré.

<http://www.brill.com/products/book/technique-islamic-bookbinding>.

13-15 avril 2015. Londres, Université de Londres, The British Association for Islamic Studies. Communication d'Asma Hilali sur le palimpseste de Sanaa

La deuxième Conférence annuelle de The British Association for Islamic Studies était reçue par l'Université de Londres, Senate House. Elle était organisée en collaboration avec

Actualités

l'Institute of Commonwealth Studies and Human Rights Consortium, la School of Advanced Study, et, enfin, l'Université de Londres.

Pour les *CmY*, on retiendra les communications de :

- Asma Hilali (Institute of Ismaili Studies), "Was the *Ṣan'ā'* palimpsest a Work in Progress? A Reconsideration of Old Qur'ān Manuscript Studies" (voir *CmY* 9 (Déc. 2009), Actualités, < Juillet-novembre 2009 >).

Plus de détail : <http://www.brais.ac.uk/2015>.

22-24 avril 2015. Saint-Pétersbourg, Russie. xxviii^e Colloque international sur l'étude des sources et de l'historiographie des pays d'Asie et d'Afrique

Ce colloque bisannuel, dont l'histoire remonte à 1961, est aujourd'hui l'une des plus grandes rencontres scientifiques dans le domaine des études orientales dans l'espace postsoviétique. Il est traditionnellement organisé par la Faculté des études orientales de l'Université d'état de Saint-Pétersbourg. Cette année, le colloque a eu pour thème « L'Asie et l'Afrique dans un monde qui change ».

Site du colloque : <http://www.orienthist.spbu.ru/>.

Programme : <http://www.orienthist.spbu.ru/?p=598&lang=en>.

Pour les *CmY*, on notera les panels et les communications suivantes :

- **Panel** « L'héritage manuscrit du Proche-Orient » :

Simon M. Yakerson (Faculté des études orientales, Université d'état de Saint-Pétersbourg) a présenté, dans sa communication intitulée « Les technologies informatiques du xxi^e s. et les bases de données de manuscrits hébreux médiévaux », la base de données Sfar-Data (www.sfarData.nli.org.il) pour l'étude codicologique des manuscrits en hébreu. Elle a été créée par la Bibliothèque nationale d'Israël et l'Académie israélienne des sciences et des lettres dans le cadre du Hebrew Palaeography Project, dont S. M. Yakerson fait partie.

Après avoir présenté les particularités des manuscrits hébreux (lieux de création très dispersés, de la Grande Bretagne jusqu'à la Chine ; type d'écriture qui indique l'origine du scribe ; aspect matériel, notamment papier et type de cahier, indiquant le lieu de production) et évoqué l'histoire de la création de l'Institut de la paléographie hébraïque, S. M. Yakerson a expliqué le fonctionnement de la base de données SfarData. Chaque manuscrit, avant d'être entré dans la base, est étudié par trois personnes différentes qui doivent remplir chacune un formulaire trilingue (hébreu, français, anglais) très détaillé. La base de données, accessible depuis 2014, permet d'effectuer une recherche simple et une recherche statistique selon différents critères. Ayant testé le SfarData, nous avons constaté que le Yémen figure parmi les aires majeures (« major areas ») de création des manuscrits (à côté de cinq autres catégories de manuscrits, produites par les Ashkénazes, les Séfarades, les Juifs d'Italie, de Byzance et d'Orient.

Actualités

La recherche selon le critère Yémen comme région majeure donne une liste de 200 manuscrits préservés dans différentes institutions. On peut accéder à la fiche de chaque manuscrit à partir de la liste.

Résumé de la communication (en russe) :

<http://www.orienthist.spbu.ru/arhiv/2015/files/assets/common/downloads/page0065.pdf>.

- **Panel « Proche-Orient : historiographie de la période contemporaine » :**

Mikhail Rodionov (Faculté des études orientales, Musée de l'anthropologie et de l'ethnographie de l'Académie des sciences russe) a présenté, dans sa communication « Un document datant de 1371/1951 de l'archive familiale des Bā Rağā' », un document provenant de Seyoun (Hadramaout) évoquant la désignation par le *qāḍī* des responsables du lavage des corps des morts dans deux quartiers de la ville. Cette présentation lui a permis de revenir sur l'importance des archives privées pour l'étude de l'histoire du Hadramaout ainsi que sur les différentes strates sociales (cf. *CmY* 2 (Juil. 2006), Actualités, <Édition de texte> ; *CmY* 10 (Juil. 2010), Actualités, <22-24 juillet 2010> ; ainsi que l'ouvrage Schoenig, Hanne, Rodionov Mikhail, *The Hadramawt Documents, 1904-51: Family Life and Social Customs under the Last Sultans*. Würzburg, Ergon/Beyrouth, Orient-Institut, « Beiruter Texte und Studien » 130, 2011, ISSN 0067-4931).

Résumé de la communication (en russe) :

<http://www.orienthist.spbu.ru/arhiv/2015/files/assets/common/downloads/page0053.pdf>.

Anna Moiseeva (Bibliothèque scientifique centrale de la Société des représentants des métiers du théâtre de la Fédération de Russie), dans sa communication « Tim Mackintosh-Smith, cheikh sanaani », a présenté les travaux, livres et documentaires, de cet arabisant dévoué au Yémen, écrivain et voyageur (cf. *CmY* 19 (Janv. 2015), Actualités, <Décembre 2014>), p. 25.

Résumé de la communication (en russe) :

<http://www.orienthist.spbu.ru/arhiv/2015/files/assets/common/downloads/page0046.pdf>.

- **Panel « La langue arabe et les technologies numériques dans les études islamologiques »**

On notera pour les *CmY* les communications suivantes :

Oleg Redkin (organisateur et président de la session, Faculté des études orientales), « Manuscrits arabes et paramètres numériques » ;

Olga Bernikova (Faculté des études orientales), « Analyse comparée des collections numérisées des manuscrits d'écriture arabe : définition des principes de fonctionnement » ;

Natalia Kijayeva (Faculté des mathématiques et de la mécanique, Université d'état de Saint-Pétersbourg), « Application des algorithmes de modélisation thématique pour la coalescence des textes en arabe » ;

Actualités

Vladislav Pavlov, Dmitriy Shalymov (Faculté des mathématiques et de la mécanique),
« L'algorithme pour déterminer automatiquement l'auteur d'un texte arabe à partir de son écriture » ;

Dmitriy Shalymov, Roman Shalymov (Faculté des mathématiques et de la mécanique),
« Méthode pour déterminer l'auteur du texte arabe selon son contenu ».

Le panel a réuni 6 communications, dont les 5 premières, citées ci-dessus, avaient pour but de présenter les premiers résultats du projet « Détermination des caractéristiques formelles des manuscrits d'écriture arabe et leur traitement numérique » mené par le Laboratoire d'analyse et de modélisation des processus sociaux (nouveau laboratoire transdisciplinaire de l'Université d'état de Saint-Pétersbourg sous la direction d'Alexander Knysh). Fin 2013, le Laboratoire a obtenu une subvention pour développer un « programme pour la reconnaissance optique de l'information visuelle textuelle en langue arabe ».

Parmi les objectifs de ce projet, on notera l'étude des traits caractéristiques qualitatifs et quantitatifs des manuscrits en écriture arabe et leur corrélation, la détermination de principes de reconnaissance optique des composants d'un texte manuscrit, la mise en évidence de marqueurs de base pour sa segmentation verticale et linéaire. La création d'un « passeport » numérique d'un manuscrit, contenant ses paramètres numériques, permettra, selon les dirigeants du projet, de le comparer plus facilement à d'autres manuscrits, de les classer et d'aider à résoudre le problème de son attribution à un auteur ou à une tradition manuscrite particulière, ainsi que celui de sa datation. À la question posée dans le numéro 102/2014 de *Humboldt-Kosmos* « Digital Humanities–Fairytale Opportunity or Fashionable Trend » (<http://www.humboldt-foundation.de/web/kosmos-cover-stories.html>), les collaborateurs du projet répondent avec certitude que c'est une opportunité réelle.

Site du Laboratoire de l'analyse et de la modélisation des processus sociaux :

<http://islab.spbu.ru/>.

Résumés des communications (en russe) :

<http://www.orienthist.spbu.ru/arhiv/2015/files/assets/common/downloads/publication.pdf>, voir p. 447-452.

Voir aussi les publications des initiateurs du projet (en anglais) :

Redkin, O., Bernikova, O., « On the Optical Character Recognition and Machine Translation Technology in Arabic: Problems and Solutions », *Proceedings of the 2011 International Conference on Artificial Intelligence*, Las Vegas, Nevada, États-Unis, 2011, p. 861-868.

<http://weblidi.info.unlp.edu.ar/worldcomp2011-mirror/ICA5030.pdf>.

Actualités

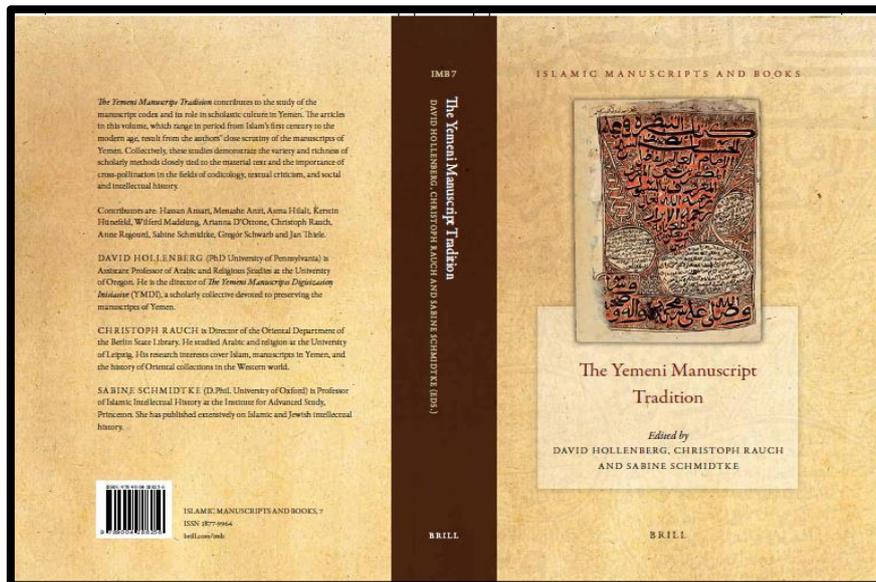
Redkin, O., Bernikova, O., « Problems of the Arabic OCR: New Attitudes », *Proceedings of the 2013 International Conference on Artificial Intelligence*, Las Vegas, Nevada, États-Unis, 2013, p. 777-782.

<http://weblidi.info.unlp.edu.ar/WorldComp2013-Mirror/p2013/ICA.html>.

Redkin, O., Bernikova, O., « Methods of Arabic Manuscript Digitization », *Proceedings of the 2014 International Conference on Artificial Intelligence*, Las Vegas, Nevada, États-Unis, 2014, p. 511-516.

Mai 2015. David Hollenberg, Christoph Rauch & Sabine Schmidtke (éd.), *The Yemeni Manuscript Tradition*, Leyde, E. J. Brill, « Islamic Manuscripts and Books », VII, 2015. XII, 305 p., ill., index. ISBN 9789004288256.

Ce volume réunit neuf études de cas dans le domaine des manuscrits yéménites. Une partie des chapitres fut présentée lors des Journées d'étude « Yemeni manuscripts in European libraries », organisées dans le cadre de la « Yemeni Manuscript Digitization Initiative (YMDI) », <http://ymdi.uoregon.edu/>, à la Staatbibliothek zu Berlin en mai 2012 (voir *CmY* 14 (Juil. 2012), Actualités, < Mai 2012 >).



La contribution d'Asma Hilali (« Was the Ṣan'ā' Qur'ān Palimpsest a Work in Progress », p. 12-27) offre une nouvelle hypothèse sur la nature des fameux fragments coraniques qui furent découverts lors des travaux de la Grande mosquée de Sanaa en 1981. Ces parchemins sont des palimpsestes et A. Hilali traite dans son étude de la couche inférieure, la plus ancienne, des documents ; elle propose d'interpréter les textes de ces fragments comme des témoins du moment où la discipline de la copie et de la récitation du Coran émergeaient en Islam. Elle en tire la conclusion que ces fragments

Actualités

n'appartinrent jamais à un codex complet et qu'ils peuvent donc nous éclairer sur l'état du texte coranique avant la codification sous le règne du calife 'Utmān.

Hassan Ansari, Wilferd Madelung et Sabine Schmidtke discutent la découverte d'un fragment d'un texte mu'tazilite dans la Bibliothèque occidentale (al-Maktaba al-ġarbiyya) – l'une des deux Bibliothèques de la Grande mosquée de Sanaa (« Yūsuf al-Baṣīr's Rebuttal of Abū l-Ḥusayn al-Baṣrī in a Yemeni Zaydī Manuscript of the 7th/13th Century », p. 28-65). Jusqu'à présent, ce texte était seulement connu au travers de fragments karaïtes de la collection Firkovitch, Bibliothèque nationale de Russie à Saint Pétersbourg (voir Wilferd Madelung et Sabine Schmidtke, « Yūsuf al-Baṣīr's First Refutation (*Naqḍ*) of Abu l-Ḥusayn al-Baṣrī's Theology », dans Camilla Adang, David Sklare et Sabine Schmidtke (éds.), *A Common Rationality: Mu'tazilism in Islam and Judaism*, Würzburg, Ergon, 2007, p. 229-96). Il s'agit d'une réfutation de la théologie d'Abū al-Ḥusayn al-Baṣrī (m. 436/1045) par le mu'tazilite juif Yūsuf al-Baṣīr (m. entre 1037 et 1039). L'importance de ce manuscrit consiste, entre autre, dans le fait qu'il s'agisse d'un premier témoin prouvant la transmission au Yémen d'un texte écrit par un mu'tazilite juif. Le chapitre inclut une édition critique fondée sur les manuscrits yéménite et karaïte.

Hassan Ansari et Jan Thiele présentent un manuscrit unique de la Staatsbibliothek zu Berlin (« MS. Berlin, State Library, Glaser 51: A Unique Manuscript from the Early 7th/13th-Century Bahṣamite Milieu in Yemen », p. 66-81). Il s'agit d'une copie du troisième volume d'une importante somme théologique, la seule partie du texte qui a survécu.

La contribution d'Arianna D'Ottone (« The Pearl and the Ruby: Scribal Dicta and Other Metatextual Notes in Yemeni Mediaeval Manuscripts », p. 82-100) met l'accent sur des « méta-textes » (notes des lecteurs, des propriétaires, notes sur la transmission d'un texte, etc.). Son étude met l'accent sur des poèmes composés non par les auteurs mais par des copistes des textes et qui sont placés dans les colophons.

Dans le chapitre « The Literary-Religious Tradition among 7th/13th-Century Yemenī Zaydis (II): The case of 'Abd Allāh b. Zayd al-'Ansī (d. 667/1269) », p. 101-54, Hassan Ansari et Sabine Schmidtke analysent une « licence de transmission » (*iğāza*) attribuée à 'Abd Allāh b. Zayd al-'Ansī par Aḥmad b. Muḥammad b. al-Qāsim al-Akwa'. Al-'Ansī était un important érudit zaydite de *kalām* et de droit au vii^e/xiii^e siècle. L'étude donne un aperçu du programme scolaire de l'époque qui, d'après l'observation des deux auteurs, est beaucoup plus diversifié que celui d'autres savants zaydites quelques décennies seulement auparavant. Le chapitre inclut une édition critique de l'*iğāza* et un index commenté des personnes, des titres et des lieux mentionnés dans le texte.

La contribution de Gregor Schwarb (« MS Munich, Bavarian State Library, Cod. arab. 1294: A Guide to Zayī Kalām-Studies during the Ṭāhirid and Early Qāsimite Periods (Mid-15th to Early 18th Centuries) », p. 155-202) examine le *Kitāb Mirqāt al-anzār* de 'Abd

Actualités

Allāh b. Muḥammad al-Nağrī (m. 877/1472) en tant que source dans le but de reconstruire la tradition théologique post-classique chez les zaydites du Yémen. Le texte étudié est un commentaire du *Kitāb al-Baḥr al-zahḥār* de l'imam Ibn al-Murtaḍā (m. 840/1367) qui a connu une diffusion importante dans les milieux de savants zaydites. L'auteur analyse également les commentaires marginaux qui sont très nombreux dans les copies et qui étaient partiellement transmis comme textes indépendants.

Le chapitre de Christoph Rauch (« Zaydī Scholars on the Move: A Multitext Manuscript by Yaḥyā Ibn Ḥumayd al-Miqrā'ī », p. 203-226) étudie le rôle des *hiğar* (sg. *hiğra*) en tant que centres intellectuels dans l'ère post-classique. La *hiğra* est un phénomène propre au Yémen : il désigne les villages marqués par une grande activité scolaire, prospérant grâce à leur statut de « zone protégée » pour les érudits. Du point de vue méthodologique, ce travail s'appuie sur l'analyse de la transmission d'un manuscrit conservé à la Staatsbibliothek zu Berlin.

La contribution d'Anne Regourd (« Papiers filigranés de manuscrits de Zabīd, premier du xviii^e-milieu du xx^e siècle : papiers importés et 'locaux' », p. 227-51) offre une analyse codicologique d'un manuscrit d'une bibliothèque de Zabīd. Le papier du manuscrit fut produit en Angleterre, puis importé à Bombay et finalement vendu et utilisé au Yémen. Cette étude démontre le rôle primordial du Yémen pour le commerce de papier entre le sous-continent indien, le golfe Persique et l'Afrique.

Menashe Anzi et Kerstin Hünefeld analysent dans leur chapitre (« *Şan'ā'*, Jerusalem, New York: Imām Yaḥyā Ḥamīd al-Dīn (1869-1948) and Yemeni-Jewish Migration from Palestine to the United States », p. 252-80) des documents du Yémen et d'Israël afin d'éclairer la migration juive sous le règne de l'imam Yaḥyā Ḥamīd al-Dīn. Leur lecture fait apparaître l'interaction de nombreux facteurs politiques et légaux, tels que la loi islamique, les conceptions zaydites du pouvoir, et les place dans le contexte de la politique internationale.

Le volume contient de nombreuses illustrations et des index détaillés (noms de personnes et de groupes, lieux et institutions, titres de livres et cotes de manuscrits cités).

<http://www.brill.com/products/book/yemeni-manuscript-tradition>.

Mai 2015. François Déroche, Christian Julien Robin et Michel Zink (éd.), *Les origines du Coran, le Coran des origines*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres (AIBL), De Broccart, 2015, V + 318 p., 207 ill. ISBN : 978-2-87754-321-7.

À l'occasion du 150^e anniversaire de la publication de la *Geschichte des Qôrans* de Theodor Nöldeke s'est tenu à Paris un colloque international les 3 et 4 mars 2011, organisé par

Actualités

l'Académie des inscriptions et belles-lettres (AIBL) et par la Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften. Comme l'indique le titre du colloque, la réflexion s'est articulée sur deux axes : du contexte historique de la naissance de l'Islam aux premiers témoins matériels du Coran. Trois grandes thématiques y ont été abordées : a. archéologie et épigraphie de la péninsule Arabique ; b. étude des manuscrits coraniques, et enfin, c. étude du texte lui-même, de sa chronologie et de ses rapports avec son milieu d'origine et son exégèse postérieure. Les treize communications réunies dans le présent volume offrent ainsi au lecteur une approche pluridisciplinaire de l'histoire primitive de l'Islam et de son texte sacré.

À l'exception de la première contribution, retraçant la genèse de la *Geschichte des Qôrans* de Theodor Nöldeke, le contexte d'émergence du Coran est abordé à lumière de différentes sources : dernières découvertes archéologiques et épigraphiques, mais aussi vocabulaire de la poésie pré-islamique, ou encore, le texte coranique lui-même ou son exégèse. Le recours aux récits postérieurs éclaire les raisons et les étapes de la mise par écrit du Coran. Enfin, une belle partie des interventions sont consacrées aux manuscrits anciens : questions de chronologie et géographie, variantes textuelles, orthographe ou vocalisation complètent notre connaissance des premiers pas de la transmission écrite du Coran.

Pour les *CmY*, on retiendra en particulier l'article de Christian Julien Robin, « L'Arabie dans le Coran. Réexamen de quelques termes à la lumière des inscriptions préislamiques », p. 27-74, qui fait le point sur les découvertes archéologiques et épigraphiques au Yémen et dans la péninsule Arabique.

Éléonore Cellard
Collège de France.

https://www.academia.edu/9060913/THE_COMPACT_OF_MEDINA_A_Constitutional_Theory_of_the_Islamic_State?auto=download&campaign=weekly_digest,
http://www.constitution.org/cons/medina/con_medina.htm.

13 mai 2015. Japon, Kyoto, Shikohin Bunka Forum. Communication de Tamon Baba, « Frankincense in the Islamic World »

Tamon Baba a donné une communication sur l'encens dans les textes arabes écrits du ix^e au xviii^e s., en mettant l'accent sur le corpus rasūlide, dont le *Kitāb Nūr al-ma'ārif*. Elle a eu lieu à Kyoto, au « Shikohin Bunka » Forum, organisé par l'Association pour la recherche autour de produits de consommation culturelle de loisir (« shikohin bunka »), tels le café, le thé, l'alcool, le tabac, les épices ou le qat. L'objectif en était d'appréhender la consommation de ces produits comme phénomène dans un monde culturel donné. Après avoir décliné les données sur l'encens collectées dans des textes arabes variés, T. Baba a tenté de clarifier l'histoire de cette marchandise en s'appuyant sur des textes arabes médiévaux. Cette invitation à exposer ses recherches fait suite à un financement reçu par le communicant.

18 mai 2015. Madrid, Universidad Autónoma. Communication de Jan Thiele « El shiísmo en Yemen » dans le cadre du Seminario Historia y Religión organisé par Carlos de Ayala Martínez et Javier Albarrán Iruela

Dans sa communication, Jan Thiele (Centro de Ciencias Humanas y Sociales, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid) a donné une introduction à l'histoire des Zaydites au Yémen. Une partie de son exposé portait sur les sources manuscrites du pays et abordait le problème de la sauvegarde de cet héritage intellectuel, plus que jamais menacé par les événements actuels.

Juin 2015. Japon, Tokyo, Chiba. Visite de Dan Martin Varisco et Najwa Adra

- 3 juin 2015. Tokyo, IDE-JETRO. Communication de D. M. Varisco, « Socio-Cultural Background of Current Conflicts in Yemen »

D. M. Varisco a donné une conférence sur des aspects socio-culturels du Yémen incluant des plongées dans des périodes précises, telle celle des Ayyubides et des Rasulides. Il s'agissait d'une conférence ouverte à un large public dans le cadre de l'Agence japonaise chargée de la promotion du commerce extérieur, fondée en 1951 (Japan External Trade Organization (IDE-JETRO), <https://fr.wikipedia.org/wiki/JETRO>). Plus de 130 chercheurs, hommes d'affaire et officiels intéressés par la situation actuelle au Yémen étaient présents.

- 4 juin 2015. Tokyo, Thursday Middle East Forum. Communication de D. M. Varisco, « Socio-Cultural Background of Current Conflicts in Yemen »

D. M. Varisco a donné une seconde conférence sur le même thème.

Les deux Forums ont donné par ailleurs matière à d'autres communications sur le Yémen, mais aussi l'Arabie saoudite et la péninsule Arabique, par des chercheurs japonais, portant sur les aspects politiques et économiques de la situation régionale actuelle.

- 5 juin 2015. Makuhari, district de Chiba. Communication de N. Adra, « Tribes and Customary Law in Yemen »

N. Adra a donné une communication sur le thème des tribus et de la loi coutumière (*'urf*) au Yémen dans le cadre d'une rencontre dédiée aux chercheurs japonais travaillant sur le Yémen. Akiko Nonaka, ex-Diplomate à l'Ambassade du Japon à Sanaa, a pris ensuite la parole sur la situation au Yémen (« What's Happening on in Yemen »). Puis, l'ensemble des participants ont brièvement présenté leur sujet de recherche. On notera pour les *CmY*, les interventions de Yasuyuki Kuriyama, de Hiroshi Matsumoto et de Tamon Baba dont la recherche s'appuie sur des manuscrits (voir « Publications in Japanese Language on Yemen History and its related regions mainly based on Manuscripts and Sources from Yemen (1964-2014) », *CmY* 19 (Janv. 2015), p. 46-81).

Juin 2015. Lutfallah Gari, « Traités arabes sur l'élimination des taches (iii^e-

xi^e/ix^e-xvii^e s.) », *Journal of Islamic Manuscripts* VI/1, 2015, p. 132-96.

L'auteur a constitué un corpus de textes sur la question de l'élimination des taches, qu'il balaye largement ici. Ce corpus comprend des livres entièrement (traités) ou partiellement consacrés au sujet. C'est donc un thème récurrent et l'aire couverte, si l'on s'attache à l'origine des auteurs, montre elle aussi son importance pour un projet de réalisation de « beaux » manuscrits.

Lié aux recettes d'encre, le Rasūlide al-Malik al-Muzaffar Yūsuf (m. 694/1295) y fait lui aussi écho dans le chapitre v de son *Kitāb al-muḥtar' fī funūn min al-ṣun'* (cf. p. 112-111). Après deux articles d'Adam Gacek s'appuyant sur le même traité, consacrés l'un à la reliure, l'autre à une recette de production de papier (« Instructions on the art of bookbinding attributed to the Rasulid ruler of Yemen al-Malik al-Muzaffar », dans F. Déroche & F. Richard, *Scribes et manuscrits du Moyen-Orient*, Paris, 1997, p. 57-63 ; « On the making of local paper. A thirteen century Yemeni recipe », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* XCIX-C, 2002, p. 79-93), cette contribution vient illustrer un aspect complémentaire et cohérent avec l'exposé des arts du livre, qui forme une partie de l'œuvre du Rasūlide, largement empruntée au *'Umdat al-kuttāb* d'Ibn Bādīs (m. 454/1062). C'est encore le cas ici, Lutfallah Gari le souligne sur la base de l'édition de Muḥammad 'Isā Ṣalḥiyya publiée au Koweït en 1989 ; mais d'autres sources apparaissent (voir tableau comparatif, *ibid.*), que, précisément, la constitution d'un corpus lui permet d'identifier. Ce type de travail critique, mettant en évidence les sources du Rasūlide, rejoint celui d'al-Surayhi sur la *Nuzhat al-ẓurafā' wa-tuḥfat al-ḥulafā'* li-al-Malik al-Afḍal al-'Abbās b. 'Alī al-Rasūli al-Ġassānī (778H), suivie du *Naẓm al-sulūk fī al-duḥūl ilā ḥaḍrat al-mulūk* (voir *CmY* 19 (Janv. 2015), Actualités, <2013>), p. 17.

Le numéro du *JIM* VI/1 comprend par ailleurs trois articles sur l'Islam des marges et un article sur des reliures de la collection Paul Ernst Kahle, Université de Turin.

Plus d'information : <http://www.brill.com/journal-islamic-manuscripts#related-files>.

Juin 2015. Nico J. G. Kaptein, "A taqrīz for a nineteenth century Indonesian manuscript", *Heritage of Nusantara; International Journal for Religious Literature and Heritage* IV/1, juin 2015, p. 1-12.

L'étude examine l'exemple d'un *taqrīz* authentifié et tardif, qu'un lettré de Batavia (Djakarta) a obtenu de son maître à La Mecque. La contribution est double : tout d'abord, l'intérêt de ce type de document est, certes, reconnu du point de vue de l'histoire du manuscrit et des collections, ainsi que par les aspects sociaux de la production écrite dans lesquels il nous plonge, mais il est encore insuffisamment étudié. À partir d'un corpus encore restreint s'est peu à peu frayée l'idée qu'il s'agissait d'une pratique liée au monde arabe médiéval.

Nico J. G. Kaptein verse une nouvelle pièce au dossier avec cet exemple original tiré du manuscrit Cod. Or. 7057a de la Bibliothèque de Leyde, intitulé *Simṭ al-ṣuḍūr wa-al-ḡawāhir fi ḥall taqyīd al-nuḍūr li-al-sāda al-aṭāhir*, daté au colophon de raḡab 1294/juillet 1877. Le *taqrīz* a été établi durant l'année 1877 alors que les deux auteurs, celui du texte, al-Sayyid 'Uṭmān b. Yaḥyā (1822-1914, voir ici <2014>), et celui du *taqrīz*, le célèbre al-Sayyid Aḥmad b. Zaynī Daḥlān, Mufti des Shafi'ites à La Mecque (1817-1886), se trouvaient à une distance imposante.

Après quelques remarques sur les pratiques sribales et sur le formulaire du *taqrīz*, N. J. G. Kaptein aborde la question de la raison d'être de la requête adressée à Daḥlān. Le fait que l'édition lithographiée de son livre sur ses propres presses par 'Uṭmān b. Yaḥyā suive l'« *imprimatur* » de Daḥlān, incite à penser que 'Uṭmān aurait ainsi cherché à se protéger en se plaçant sous l'ombrelle d'une autorité à l'échelle du monde musulman, marges y comprises, au sein d'un débat plus qu'animé sur la question des dons votifs aux mausolées des Saints dans lequel il prend position en faveur des Sayyids dans son *Simṭ al-ṣuḍūr*.

Du point de vue de la circulation du manuscrit, on tient avec le Cod. Or. 7057a un témoin des relations vivaces entre l'Asie du Sud-Est et la ville sainte. Le manuscrit achève sa course dans la collection personnelle de Christiaan Snouck Hurgronje à Leyde, offert par 'Uṭmān b. Yaḥyā depuis Batavia (voir ci-dans ce numéro l'article d'A. Regourd).

Juillet 2015. Nancy Um, « Foreign Doctors at the Imam's Court: Medical Diplomacy in Yemen's Coffee Era », *Genre XLVIII/2, 2015, p. 261-288 ; doi :10.1215/00166928-2884880.*

L'article s'appuie sur les registres de l'India office, de la Compagnie des Indes orientales anglaise et hollandaise, des notes privées (British Library), différentes chroniques en arabe et la relation de voyage de Jean de La Roque, publiée en 1716, afin de jeter une lumière nouvelle sur un phénomène déjà bien connu, celui de la diplomatie médicale au Yémen qāsimite, au début du xviii^e s. Durant cette période, des marchands étrangers voguent en direction du Sud de la péninsule Arabique, nombre d'entre eux mus par l'appât du café, une marchandise qu'il était alors difficile de se procurer ailleurs. Les accompagnent des docteurs et des chirurgiens de la marine, qui soignèrent l'Imam yéménite al-Mahdī Muḥammad (m. 1718), atteint de nombreux maux durant les dernières années de son règne. Dans son étude, Nancy Um cherche à montrer pour la période que ces épisodes médicaux porteurs d'échanges culturels ne furent pas périphériques ou secondaires par rapport aux intérêts politiques généraux qui présidaient aux expéditions outre-mers ou aux buts commerciaux immédiats des marchands étrangers, mais y étaient étroitement liés. Elle s'attache à examiner en particulier le rôle joué par les étrangers à la fois comme agents d'échange et comme chroniqueurs de l'histoire du Yémen au début de l'époque moderne.

ARABIE SAOUDITE

Printemps 2015. Éric Vallet, « Les messagers du grand large. Ambassades et ambassadeurs entre mer Rouge et océan Indien (VIII^e-XV^e siècle) », dans Nicolas Drocourt (dir.), *La figure de l'ambassadeur entre mondes éloignés*, Presses universitaires de Rennes, 2015, 178 p., p. 111-149. ISBN 978-2-7535-3602-9.

Cette étude s'attache à la circulation des ambassades et ambassadeurs entre les États de l'islam arabe et proche-oriental bordant la mer Rouge (Égypte, Hedjaz, Yémen) et ceux de l'Asie côtière méridionale et orientale. Elle porte plus particulièrement sur les relations diplomatiques indo-océaniques au cours de la seconde moitié du xiii^e s., une période charnière, puis se concentre sur le cas peu étudié d'une ambassade ceylanaise envoyée vers l'Égypte en 1282-1283. L'observation de cet échange diplomatique sans lendemain permet de prendre mieux la mesure des transformations à l'œuvre au cours des xiv^e et xv^e s., qui virent l'affirmation d'une nouvelle polarité mecquoise dans l'espace indo-océanique. De figures étrangères et exotiques, les messagers venus du large sont dotés de nouveaux traits, ceux d'hommes pleinement intégrés au monde de l'islam, qui restent cependant capables de jongler, dans le monde pluriel et divers de l'océan Indien prémoderne, avec cultures et langues.

<http://www.pur-editions.fr/detail.php?idOuv=3736>.

ÉMIRATS ARABES UNIS

Décembre 2014. Article de Rā'id Amīr 'Abdallāh Al-Rāšid (Université de Mossoul), « Muškilāt fī taḥqīq al-maḥṭūṭāt, al-taḥrīf wa-al-taṣḥīf numudağan », *Afāq al-ṭaqāfa wa-al-turāt*, Année 22, n° 88, déc. 2014, p. 137-160.

L'article est consacré aux problèmes méthodologiques rencontrés par un éditeur scientifique de manuscrits, et plus spécialement aux questions de la corruption et des erreurs de copie. On trouvera en bibliographie des publications en arabe sur l'édition des manuscrits.

La revue *Afāq al-ṭaqāfa wa-al-turāt* est publiée par le Centre Juma Almajid (Markaz Ğum'a Al-Māğid li-al-ṭaqāfa wa-al-turāt, Dubai, Émirats Arabes Unis).

Revue accessible en ligne (fichiers « .pdf ») :

<http://www.almajidcenter.org/publications.php>.

KOWEÏT

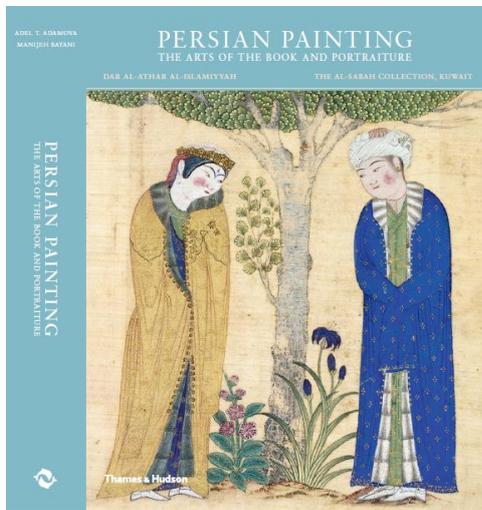
Avril-mai 2015. Dans le cadre du programme de Conférences du Koweït, la Dar al-Athar al-Islamiyyah recevait :

- 20 avril 2015. François Déroche (École pratique des hautes études, Paris), « Qur'anic manuscripts in Umayyad Times ». Voir son récent *Qur'ans of the Umayyads. A First Overview*, Leyde, E. J. Brill, « Leiden Studies in Islam and Society », 2014, XIV, 194 p., ill.

Actualités

- 25 mai 2015. Finbarr Barry Flood (William R. Kenan Jr. Professor of the Humanities at the Institute of Fine Arts and Department of Art History, New York University), « Faces in Flower: redrawing the figure in early modern Islamic art », consacré à un manuscrit turc-ottoman enluminé, dans lequel les visages des sultans ottomans ou d'autres personnalités sont représentés par des motifs floraux.

29 juin 2015. Adel T. Adamova and Manijeh Bayani, *Persian Painting - The Arts of the Book and Portraiture*, Londres, Thames & Hudson, coll. « The al-Sabah Collection, Dar al-Athar al-Islamiyyah, Kuwait », vol. 5, 552 p., 450 ill. couleur. ISBN : 978 0 500 970676.



Persian Painting est un catalogue richement illustré de la collection al-Şabāh, Koweït. Le livre traite de la tradition persane de manuscrits illustrés et enluminés et de miniatures à partir de l'invasion mongole jusqu'au début du XX^e s. Parmi les exemples étudiés, on trouvera des manuscrits du Coran enluminés, le manuscrit de *Mu'nis al-Ahrar* qui est une anthologie datant du début du XIV^e s. de Muḥammad b. Badr al-Dīn al-Ġāğarmī, des feuillets du manuscrit du *Šāh nāmeḥ* de Firdawsī, deux copies inédites du *'Ağā'ib al-maḥlūqāt* de Qazwīnī, trois copies du *Ḥamsa* de Nizāmī, le *Golestān* de Sa'dī, enfin *Yūsuf wa-Zulayḥā* et *Subḥat al-abrār* de Maḥmūd Ġāmī. De plus, on y trouvera des peintures de divers albums safavides et post-safavides ainsi que des reliures et des peintures à l'huile des époques Zand et Qajar.

Adel Adamova est conservateur au musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg ; Manijeh Bayani est spécialiste d'épigraphie persane, Londres.

Plus de détail : thamesandhudson.com.

QATAR

15 avril 2015. Qatar, UCL. Vernissage de l'exposition « Islamic Bookmaking »

Pour célébrer le Jour du manuscrit arabe, le Collège universitaire de Londres-Qatar (UCL Qatar) recevait dans le Georgetown Building, Education City, une exposition didactique sur les outils et instruments de la fabrication du livre islamique ("Islamic Bookmaking: Tools and Instruments"), organisée par Mahmoud Zaki pour le Groupe de recherche sur la fabrication du livre en Islam (Islamic Bookmaking Research Group). Le vernissage s'est ouvert, le 15 avril 2015, sur une introduction de Mahmoud Zaki (UCL Qatar) et une présentation par Nur Sobers-Khan du musée d'Art islamique à Doha.

Les images de l'exposition montrent des objets historiques conservés dans différents musées et bibliothèques du monde entier et sont chargés d'illustrer des techniques intéressantes. Cet événement a été précédé par cinq autres, qui prirent place à Mascate, au Caire et au Kuweit (voir *CmY* 15 (Janv. 2013), Actualités, <10-16 novembre 2012> et *CmY* 16 (Juil. 2013), Actualités, <Mai 2013>).

Détail et contacts: www.islamicbookmaking.com.

Mai 2015. Qatar, Bibliothèque nationale. Nomination de Stéphane Ipert

Stéphane Ipert a été nommé responsable de la préservation et de la conservation des manuscrits à la Bibliothèque nationale du Qatar.

S. Ipert était jusque-là au Centre de Conservation du Livre, Copeia Conservation du patrimoine écrit, Impasse des Mourgues, Enclos Saint Césaire, 13200 Arles, France.

<http://www.ccl-fr.org/fr/index.htm>.

voir www.qnl.qa.

OMAN

2014. Parution de Ḥamad b. Muḥammad al-Ḍawayānī & Wafīq Kilīnī (éds.), *Al-ḥaḍāra wa-al-taqāfa al-islāmiyya wa-al-dawr al-'umānī fī al-nawāḥī al-tārīḥiyya wa-al-siyāsiyya wa-al-iqtisādiyya wa-al-iğtimā'iyya fī duwal šarq Ifriqiyyā, Al-ğuz' al-awwal*, Mascate, Hay'at al-waṭā'iq wa-al-maḥfūzāt al-waṭaniyya, « Silsilat al-buḥūt wa-al-dirāsāt fī al-waṭā'iq al-waṭaniyya wa-al-duwaliyya » vol. 4, 2014.

Titre anglais : Hamad M. Al Dhawiani & Wafik Kelliny (éds.), *Islamic Civilization and the Omani Role in the Historical, Political, Economic and Social Dimensions in East Africa, Part 1*, Muscat, National Records and Archives Authority, 2014.

Ce recueil de 18 articles constitue le premier volume d'une série de publications par les Archives nationales omanaises destinée à réévaluer le rôle des Omanais en Afrique de l'Est, notamment dans la propagation de la civilisation islamique et de la culture de coexistence. On

Actualités

notera deux articles (en arabe) dont les auteurs ont travaillé directement avec les documents d'archives manuscrits.

Le premier, « Le rôle de la femme omanaise à Zanzibar à l'époque des Āl Bū Sa'īd à travers les documents d'archives publiés pour la première fois », par le Dr. Al-'Arūsī al-Mizūrī (p. 103-120), étudie les testaments en provenance de Zanzibar préservés dans les Archives nationales d'Oman. Parmi les 285 testaments étudiés, 44 sont établis par des femmes (d'origine omanaise ou avec les *nisba*-s locales – al-Nyāsiyya, al-Sawāhiliyya, al-Qamariyya) et permettent d'éclairer le rôle social et économique des femmes dans la société est-africaine à la fin du xix^e-première moitié du xx^e s. Les documents eux-mêmes ont été déjà publiés par les Archives nationales dans deux volumes séparés (voir *CmY* 18 (Juil. 2014), Actualités, <Février 2014>).

Le deuxième article, « Les liens sociaux entre l'Oman et l'Afrique de l'Est : correspondance du Cheikh Ibrāhīm b. Sa'īd al-'Abrī », par le Dr. 'Alī b. Hilāl al-'Abrī (p. 139-152), étudie la correspondance reçue par le Cheikh Ibrāhīm b. Sa'īd al-'Abrī (1314-1395/1896-1975), ancien Grand Mufti du Sultanat d'Oman. Figure majeure de la société, la politique et les sciences religieuses en Oman, il était destinataire d'un grand nombre de lettres provenant d'Omanais ayant quitté leur patrie pour s'installer en Afrique de l'Est. Les lettres évoquent des sujets variés, tels que la situation politique et économique en Oman et en Afrique de l'Est, la demande d'obtention d'un passeport omanais ou d'un visa pour rentrer en Oman, l'annonce d'un décès, etc. Le résumé du contenu des 24 lettres sont donnés p. 148-152. Il est dommage que les documents n'aient fait l'objet d'aucune reproduction.

Février 2015. Publications récentes du ministère de l'Héritage et de la Culture du Sultanat d'Oman présentées au Salon du Livre à Mascate (Muscat International Book Fair, 25 février-7 mars 2015)

- Al-Ma'walī al-Afawī, Abū Sulaymān Muḥammad b. 'Āmir b. Rāšid (m. 1190/1776), *Qiṣaṣ wa-aḥbār ġarat fī 'Umān*, dirāsa wa-taḥqīq Sa'īd b. Muḥammad b. Sa'īd al-Hāsimī, [2^e imp.], Mascate, Wizārat al-turāt wa-al-ṭaqāfa, 2014. ISBN : 978-99969-0-251-2.

Il s'agit d'une édition critique de la chronique historique omanaise *Qiṣaṣ wa-aḥbār ġarat fī 'Umān*, corrigée, augmentée et améliorée du point de vue de la typographie par rapport à la première édition de 2007. L'édition est faite à partir de 5 manuscrits (Oman MHC 1873 et 2868 ; Paris BnF Ms. Or. 5126, Londres BL Or. 6568, Damas al-Ḍāhiriyya 385).

- Al-Šaybānī, Sulṭān b. Muḥammad, Al-'Aysarī, Muḥammad b. 'Āmir, *Nawādir al-maḥṭūṭāt al-'umāniyya*, Mascate, Wizārat al-turāt wa-al-ṭaqāfa, Dā'irat al-maḥṭūṭāt, 2015.

Le livre présente une sélection des manuscrits les plus importants parmi les 5 milliers de codex détenus par le ministère de l'Héritage et de la Culture du Sultanat d'Oman (MHC) qui, depuis sa création en 1976 et la fondation de Dār al-maḥṭūṭāt auprès du Ministère en 1977,

s'occupe de la préservation de l'héritage manuscrit omanais. Les auteurs ont choisi un certain nombre de critères pour déterminer la « rareté » du manuscrit, tels que l'ancienneté de la copie, la rareté du sujet, les particularités de la copie elle-même, etc. Le livre est organisé en neuf chapitres. Le premier présente des copies du Qur'ān de la main de copistes omanais, par ex. *Muṣḥaf al-qirā'āt al-sab'* de la main de 'Abd Allāh b. Bašīr al-Ḥaḍramī al-Ṣuḥārī (xii^e/xvii^e s.). Le deuxième chapitre est consacré aux manuscrits autographes ou à ceux qui contiennent des notes faites par les 'ulamā' sur leurs propres livres ou sur les livres de leurs confrères (*iğāzāt*, commentaires, corrections, etc.). Le chapitre suivant contient des exemples de recueils rares sur un sujet ou sur des thèmes différents, effectués par le même scribe ou témoignant de mains différentes. Le quatrième chapitre survole les plus anciennes copies préservées par Dār al-maḥṭūṭāt, parmi elles le manuscrit le plus ancien connu en Oman à ce jour : il s'agit d'un recueil d'épîtres et de réponses (*siyar wa-ğawābāt*) copié en 531/1136-1137. Le cinquième chapitre expose les manuscrits dont les copies sont uniques ou rares, tel *al-Tabṣira* de Ṣāliḥ b. Waḍḍāḥ al-Manḥī (m. 875/1470-1471). Les manuscrits illuminés et richement décorés font l'objet du chapitre six. Il est noté que la tradition d'illuminer les manuscrits reste en Oman minoritaire, si l'on compare avec d'autres régions du monde musulman. Le septième chapitre présente des exemples d'écritures soignées ou calligraphiées qu'on trouve dans les manuscrits omanais, tel le manuscrit du *Dīwān al-Ġašrī* (recueil poétique de Sa'īd b. Muḥammad b. Rāšid al-Ḥalīlī al-Ḥarūṣī, connu sous le nom d'al-*Ġašrī*, xii^e/xviii^e s.) de la main du maître copiste Muḥammad b. 'Abd Allāh al-Ḥalīlī (xiii^e/xix^e s.). Le chapitre suivant concerne les copies de manuscrits effectuées pour les Imams et les Sultans d'Oman et préservées ensuite dans les bibliothèques de la cour. Enfin, le dernier chapitre traite des manuscrits dont les sujets ne reflètent pas l'héritage manuscrit omanais, certainement plus marqué par la transmission des sciences islamiques. Ici, les auteurs ont rassemblé les manuscrits d'ouvrages de philosophie, de logique, de médecine, d'astronomie, les « livres des *aflāğs* » (i.e. des registres de distribution d'eau), etc.

Le livre *Nawādir al-maḥṭūṭāt al-'umāniyya* constitue un ajout important à la somme des connaissances autour de l'héritage manuscrit omanais et souligne que, même si les sciences religieuses y prévalent, les manuscrits omanais sur d'autres domaines de la connaissance (langue arabe, littérature, histoire, philosophie, logique, sciences appliquées telles que l'astronomie, l'art de la navigation, etc.), certes, moins nombreux, ne doivent pas être ignorés.

Ce résumé reprend largement le compte-rendu publié en arabe en février 2015 dans le journal quotidien *'Uman*, voir : <http://omandaily.om/?p=206566> ;

- Al-Ḥusaynī, Mūsā b. Ḥusayn b. Šawwāl (xvi^e-début du xvii^e s.), *Dīwān al-Kīdāwī*, dirāsa wa-taḥqīq Sulṭān b. Sayf b. Muḥammad al-Miqbālī, Mascate, Wizārat al-turāt wa-al-ṭaqāfa, 2 vols., 2013, ISBN : 678-9933-444-76-1.

Actualités

Cette publication trouve son origine dans un mémoire de Master intitulé « Étude et édition du *dīwān* du poète Mūsā b. Ḥusayn al-Ḥusaynī connu sous le nom d'al-Kīdāwī ». La première partie est consacrée à l'étude de la biographie et de l'œuvre de ce poète (genres poétiques, particularités artistiques de sa poésie, p. 19-45), ainsi qu'à la description des quatre manuscrits utilisés (p. 46-53) ; la deuxième partie est l'édition proprement dite du recueil poétique qui avait déjà été publié par le MHC en 1985, mais était fautive d'après l'auteur de ce nouveau travail. Les quatre manuscrits utilisés pour l'édition sont les suivants :

1) manuscrit conservé actuellement par le MHC, obtenu au Yémen, portant un tampon d'al-Hay'a al-'amma li-al-aṭār wa-al-maḥṭūṭāt wa-al-matāḥif, Maktabat al-Aḥqāf, Tarīm, sous n° 2225, copié en 1185 H par Mas'ūd b. Aḥmad b. 'Alī al-Ramaḍānī ;

2) manuscrit conservé par le MHC, sous le n° 1348, copié par Sa'd b. 'Abd Allāh al-Hinā'i en 1174 H.

3) manuscrit conservé par le MHC, sous le n° 2474, datant du xii^e /xvii^e s. ;

4) manuscrit conservé par la Bibliothèque de Sayyid Muḥammad b. Aḥmad al-Būsa'īdī, sous le n° 129, incomplet.

- Al-Siyābī, Sālim b. Ḥamūd b. Šāmis, *'Umān 'abra al-tārīḥ*, Al-ṭab'a al-ḥāmisa, Mascate, Wizārat al-turāt wa-al-ṭaqāfa, 2014, quatre parties publiées en deux vols. ISBN 978-99969-0-263-5.

Nouvelle impression d'un ouvrage historique par un lettré du xx^e s. devenu classique.

- Al-'Aynī al-Rustāqī al-'Umānī, Rāšid b. 'Umayra b. Hāšim (xvi^e-début du xvii^e s.), *Minḥāḡ al-muta'allimīn*, dirāsa wa-taḥqīq 'Abd Allāh b. 'Alī b. Sa'īd al-Sa'dī, Mascate, Wizārat al-turāt wa-al-ṭaqāfa, 2013.

Traité abrégé de médecine sur les maladies et leur traitement écrit par l'auteur pour son fils, 'Umayra b. Rāšid. Édité à partir de deux manuscrits conservés par le MHC (n^{os} 2500 et 1764, copiés respectivement en 1839 et en 1701). P. 50-53 : photos de quelques feuillets. L'édition est suivie par de multiples index, *ḥadīṭ*-s, versets coraniques, noms propres, mais aussi parties du corps humain, animaux et oiseaux, maladies, plantes, instruments médicaux.

Pour plus d'information : info@mhc.gov.om.

2015. Parution de 'Īsā al-Hāḡḡ Zaydī, *Dawr al-'umāniyyīn fī al-nuhūd bi-al-zirā'a fī Zanḡibār wa-al-natā'īḡ al-siyāsiyya wa-al-iqtisādiyya wa-al-ṭaqāfiyya, 1832-1963*, Mascate, Hay'at al-watā'iq wa-al-maḥfūzāt al-waṭaniyya, « Silsilat al-buḥūt wa-al-dirāsāt fī al-watā'iq al-waṭaniyya wa-al-duwaliyya » vol. 5, 2015, 140 p.

Titre anglais : Ziddy, Issa Al Haj, *The Omani Role in the Development of Agriculture in Zanzibar and the Political, Economic and Cultural Outcomes, 1832-1963*, Muscat, National Records and Archives Authority, 2015.

Actualités

Le livre est richement illustré avec les documents et les photographies provenant des Archives nationales de Zanzibar. Dans le chapitre quatre, « Les Arabes et les Omanais et la problématique de la propriété des terres agricoles à Zanzibar », l'auteur, en exploitant les documents d'archives, montre les particularités du processus d'acquisition des terrains par les Arabes. Plusieurs documents manuscrits de vente de plantations de la fin du xix^e-début du xx^e s. rédigés en arabe sont reproduits.

1 mars 2015. Dhofar. Sultanat d'Oman. Atelier « Archivage électronique »

La Direction générale pour l'héritage et la culture dans la province du Dhofar (Zufar) a organisé, en collaboration avec l'Académie des sciences (al-Akādīmiyya al-'ilmiyya), un atelier d'apprentissage sur le thème « Archivage électronique ». De nombreux fonctionnaires de la Direction ont assisté à l'atelier, qui a duré 5 jours.

1^{er} semestre 2015. Sultanat d'Oman. Nouvelles éditions des traités juridiques ibadites majeurs

- Al-'Awtabī, Abū al-Mundir Salma b. Muslim (v^e/xi^e s.), *Kitāb al-ḍiyā'*, taḥqīq al-Hāḡḡ Sulaymān b. Ibrāhīm Bābaziz al-Wārḡalānī, Dāwud 'Umar Bābaziz al-Wārḡalānī, Mascate, Wizārat al-awqāf wa-al-šū'un al-dīniyya, 23 vols., 2015.

La première édition sous la houlette du MHC date de 1991. Un certain nombre de critiques à son encontre étaient apparues sur les réseaux sociaux, parmi elles : peu de manuscrits sont pris en compte, deux des 23 tomes ne s'appuient que sur l'édition précédente, présence de fautes dans les index. Cette réédition est toutefois la bienvenue, rendant l'ouvrage à nouveau accessible.

- Al-Sa'dī, Ğumayyil b. Ḥamīs b. Lāfī (xiii^e/xix^e s.), *Qāmūs al-šarī'a*, Mascate, Maktabat al-Ġil al-wā'id, 91 vols., 2015.

Il s'agit d'une édition complète (1^{re} éd. en 16 vols. à Zanzibar en 1879-1887 ; puis éd. du MHC à partir de 1983) de ce traité de *fiqh* qui, tout en reprenant en grande partie le *Bayān al-šar'* de Muḥammad b. Ibrāhīm al-Kindī (m. 508/1115), le complète avec des œuvres juridiques postérieures, des citations, des opinions et des discussions contemporaines sur certaines questions, ce qui en fait une source à part entière autant pour les historiens de l'islam ibadite que pour les historiens de la société.

20-23 mars 2015. Le Salon du livre de Paris accueille les stands du Sultanat d'Oman

Cette année, le Sultanat d'Oman a augmenté sensiblement sa présence au Salon du livre de Paris, représenté qu'il était non seulement par le ministère de l'Information et celui du Patrimoine et de la Culture, mais aussi par le ministère des Awqāf et des Affaires religieuses.

Actualités

Le ministère du Patrimoine et de la Culture, qui y participait pour la deuxième fois consécutive, a présenté ses publications, notamment ses dernières éditions d'œuvres historiques, littéraires et religieuses omanaises, ainsi que les catalogues des manuscrits préservés par le ministère (voir aussi *supra*, « Février 2015. Nouvelles publications du ministère de l'Héritage et de la Culture du Sultanat d'Oman présentées au Salon du Livre à Mascate »).

Le ministère des Awqāf a exposé ses publications consacrées à l'ibadisme, courant de l'islam modéré répandu en Oman : les éditions de traités juridiques ibadites (entièrement ou sous forme d'abrégé), les études consacrées au *fiqh* ibadite ou au *fiqh* comparé, les périodiques, la littérature religieuse éducative, etc. Les publications faisant partie de la nouvelle série « Studies on Oman and Ibadism » publiée par la maison d'édition Georg Olms (voir *CmY* 19, Actualités, <Nouvelle série « Studies on Ibadism and Oman »>, p. 39) étaient aussi présentes sur le stand du Ministère.

Une partie des publications du ministère des Awqāf peut être consultée gratuitement à l'adresse : <http://www.elibrary.om/>.

Les publications sur papier des deux ministères peuvent être commandées soit à travers l'Ambassade d'Oman à Paris (<http://www.ambassadeoman.com/>), soit directement auprès des ministères : www.mhc.gov.om ; www.mara.gov.om.

Les autres pays du Golfe (Qatar, É. A. U., Arabie Saoudite) étaient également présents au Salon, mais aucune publication touchant directement le domaine des *CmY* n'a été trouvée dans leurs stands.

Pour plus de détail : <http://www.salondulivreparis.com>.

7 avril 2015. Paris. Colloque « Oman dans les documents français » et exposition documentaire à l'Institut du monde arabe

Le colloque organisé par l'Organisation des archives nationales d'Oman (Hay'at al-waṭā'iq wa-al-maḥfūzāt al-waṭaniyya) et l'Ambassade d'Oman à Paris, d'un côté, et par les Archives des affaires étrangères, les Archives nationales et le Service historique de la Défense, de l'autre, a été accueilli par l'Institut du monde arabe (IMA) et a servi de cadre approprié à la signature d'un accord de collaboration entre l'Organisation des Archives nationales d'Oman et les Archives de France, qui a eu lieu le même jour. Avant l'ouverture officielle du colloque, un film documentaire sur le fonctionnement des Archives nationales d'Oman a été projeté. L'ensemble des communications se déroulait sur une demi-journée. Les onze intervenants des archives françaises, de Sultan Qaboos University (SQU) ou encore des universités algériennes collaborant avec la Hay'at al-waṭā'iq ont survolé les thèmes principaux touchant à l'histoire des relations franco-omanaises, remontant aux années 1660, et à la coopération actuelle. En ce qui concerne le champ d'études des *CmY*, il faut noter les communications fondées sur l'étude de la correspondance, comprenant aussi des lettres originales en

Actualités

arabe (partiellement publiées par Sulṭān b. Muḥammad al-Qāsimī dans *Al-watā'iq al-'arabiyya al-'umāniyya fī marākiz al-aršif al-faransiyya*, s. 1., 1993, 311 p.), conservée dans les archives françaises. Muḥammad b. Sa'd al-Muqaddam, Bouazza Boudersaya, Boualem Belkacemi, Sa'id al-Hāšimī, Ḥamūd al-Ġaylānī et Cheikh 'Āmir b. Muḥammad al-Ḥaġrī ont tous brassé les sujets-phares de cette relation bilatérale, tels que les débuts des échanges diplomatiques et économiques, les prises de navires, les accords commerciaux du début du xix^e s., le traité de commerce de 1844 signé par Sayyid Sa'id b. Sulṭān, le recrutement des travailleurs libres pour les colonies françaises, l'affaire des boutres omanais francisés.

Le colloque était accompagné par **une exposition documentaire** montée par l'Organisation des Archives nationales d'Oman et visible dans les salles de l'IMA du 7 au 10 avril 2015.

Le contenu de l'exposition couvrait des domaines bien plus larges que le thème principal du colloque, en montrant des exemples de documents manuscrits, dactylographiés, imprimés, de photographies et de pièces philatéliques dont les copies ou les originaux sont préservés par l'Organisation des archives nationales d'Oman. Même si tous les objets présents – à l'exception des vêtements ou des bijoux traditionnels – n'étaient que des copies et même si les fiches explicatives n'étaient pas exemptes de fautes, l'exposition, grâce à la diversité des documents exposés, servait bien son objectif, qui était de faire connaître au grand public la richesse du patrimoine omanais et de donner aux chercheurs le désir de plonger dans les profondeurs de l'histoire du pays.

Voici quelques exemples des documents exposés :

- Copies de manuscrits complets (images scannées, imprimées sur papier et reliées) :
 - * *al-Ġāmi'* de Abī Qaḥṭān Ḥālid b. Qaḥṭān al-Ḥarūšī al-Ḥaġārī, copié au viii^e/xiv^e s. ;
 - * t. 2 de *Bayān al-šar'* de Muḥammad b. Ibrāhīm al-Kindī, copié en 950/1543 ;
 - * manuscrit du *Qur'ān* du Cheikh 'Abdallāh b. Bašīr b. Mas'ūd al-'Awāmirī al-Ḥaḍramī al-Šuḥārī, copié le 4 rabī' al-awwal 1157/17 avril 1744 : la première lettre de la première ligne de chaque page est identique à la première lettre de la dernière ligne ; la première lettre de la ligne médiane de la page droite est identique à la première lettre de la ligne médiane de la page gauche ;
 - * manuscrit illuminé du *Qur'ān* datant du xii^e/xviii^e s. ;
 - * Abū Nabḥān Ġā'id b. Ḥamīs al-Ḥarūšī, *Falak al-anwār wa-maḥak al-aš'ār*, copié par Sālim b. Ḥamīs b. Ḥalfān al-Ḥarūšī le 24 raġab 1279/15 janvier 1863.
- Copies de pages de manuscrits (titre, début, colophon) :
 - * Abū 'Abbās Šihāb al-Dīn Ḥamad b. Yaḥyā b. Faḍl Allāh al-'Umārī, *Masālik al-absār fī mamālik al-amṣār*, copie datant de 811/1408 ;
 - * Ibrāhīm al-Ḥusaynī, *Al-išrāf 'alā faḍā'il al-ašrāf*, 963/1555 ;
 - * Darwīš b. Ġum'a al-Maḥrūqī, *Kitāb al-fikr wa-al-i'tibār*, copié en 1181/1767 ;
 - * Al-Qalhātī, Muḥammad b. Sa'id, *Al-Kašf wa-al-bayān*, copié en 1227/ 1812 ;

Actualités

- * Abū Nabhān Ğā'id b. Ḥamīs al-Ḥarūṣī, *Al-iḥlās bi-nūr al-'ilm wa-al-ḥalās min al-zulm*, copié en 1267/1850 ;
- * Muḥammad b. Sālīm al-Ruqayṣī, *Al-nūr al-waqqād 'alā manzūmat al-ḡihād*, copié en 1371/1951, etc.
- Documents pour l'histoire des relations entre l'Oman et les pays de l'Occident :
 - * traités de commerce avec la France, la Grande Bretagne, les États-Unis ;
 - * titres de navigation français donnés aux navires omanais ;
 - * lettre de condoléance du Consulat américain à l'occasion de la mort du Sultan Fayṣal (1913) ;
 - * correspondance avec les consuls russes dans le golfe Persique (les années 1900) ;
 - * correspondance diplomatique entre les autorités françaises et l'Oman (lettre du Ministre des affaires étrangères au Sultan Fayṣal b. Turkī, en 1898 ; lettre du Président Félix Faure, annonçant son élection à la Présidence de la République française, 1895) ;
- Documents pour l'histoire des relations entre l'Oman avec ses voisins (Iran et Empire ottoman) :
 - * lettres accompagnant les cadeaux du Sultan ottoman à l'Imām Aḥmad b. Sa'id (1777, 1780) ; lettre de remerciement pour son aide militaire lors du siège de Basra et d'excuses pour le comportement fautif du gouverneur de Bagdad, 1777) ;
 - * lettre du fils de Sa'id b. Sultān au vizir d'Iran relatant la mort de son père, 1856.
- Documents pour l'histoire des relations entre l'Oman et Zanzibar :
 - * lettre du Sultan d'Oman Fayṣal b. Turkī au Sultan de Zanzibar 'Alī b. Ḥamūd au sujet de l'argent de la vente de l'héritage de l'Omanais Ğum'a b. Sa'id al-Muḡayrī, 10 ṣā'bān 1323/10 octobre 1905.
- Documents pour l'histoire sociale, économique et politique d'Oman :
 - * plusieurs documents remontant au temps des Imams al-Ya'āriba (début du xviii^e s.) ;
 - * copie manuscrite d'une lettre de l'Imām Nāṣir b. Muršid (1624-1649) ;
 - * lettre datant de 1228/1813 par laquelle Sa'id b. Sulṭān désigne un notaire ;
 - * testament de Sayyid Sa'id b. Sulṭān, rédigé en 1829 ;
 - * document de 1872 dans lequel le Sultan Fayṣal b. Turkī autorise le mariage avec les femmes sans tuteur légal (*wālī*) ;
 - * document sur la répartition de l'héritage à Mirbāṭ, 1354/1936 ;
 - * désignation, en 1956, du Cheikh 'Abd Allāh b. Imām Sālīm b. Rāšid al-Ḥarūṣī au poste de *wālī* et *qāḍī* de Naḥl par l'Imām Muḥammad al-Ḥalilī ;
 - * document notant la distribution d'eau d'un des *aflāḡs* (canaux d'irrigation) d'Oman.
- Documents témoignant de l'étape contemporaine des relations franco-omanaises à partir des années 1970 :

Actualités

* correspondance relative à la mission du Secrétaire d'État au Commerce extérieur en Oman en 1974.

L'exposition était en grande partie consacrée à la tradition manuscrite en Oman : des exemples de livres manuscrits sur un laps de cinq siècles, la correspondance officielle et privée datée du xviii^e au xx^e s. ont permis entre autre de percevoir la différence des styles d'écriture, la manière de décorer les colophons, la structure des documents officiels. Il est cependant regrettable que les fiches explicatives n'aient donné aucune information sur la provenance originelle des documents, mettant plutôt l'accent sur les droits de la Hay'at al-waṭā'iq. Les copies des documents exposés sont en principe consultables dans les locaux flambant neufs des Archives nationales omanaises à Mascate.

Pour plus de détail, <http://www.imarabe.org/colloque/oman-dans-les-documents-francais-2>, <http://www.ambassadeoman.com/ambassade/communiquede-presse/>.

Site des Archives nationales d'Oman, récemment rénové et actualisé :

<http://www.nraa.gov.om/>.

« FENÊTRE SUR... »

Février-juin 2015. Aix-en-Provence. Séminaire « Sources écrites et supports matériels : Méthodologie des sciences auxiliaires pour l'histoire du monde arabo-musulman médiéval »

Il nous semble nécessaire de signaler aux lecteurs des *CmY* la tenue du séminaire organisé par Frédéric Imbert (Professeur des Universités), Francesco Binaghi, Martina Massullo et Ludwig Ruault (doctorants) à l'Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman. Plusieurs interventions étaient consacrées aux graffiti de la péninsule Arabique (Ludwig Ruault, « Individus et communauté aux premiers siècles de l'Islam, le témoignage des graffiti » [séance du 26 mars] ; Frédéric Imbert, « Traces épigraphiques d'une communauté chrétienne en Arabie du sud au iv^e siècle » [23 avril]) ou aux nouvelles méthodes pour l'études des manuscrits en général (Manuel Sartori, « Des sources manuscrits arabes à leur exposition et diffusion scientifiques : l'innovation d'outils pour la codicologie » [9 avril]).

Voir le programme complet et argumentaire du séminaire :

<http://iremam.cnrs.fr/spip.php?article2707>.

NOUVELLES INTERNATIONALES

28-30 janvier 2015. Mali, Bamako, Bureau de l'UNESCO. Conférence internationale sur les manuscrits anciens du Mali

Cette Conférence internationale, qui s'est déroulée dans les Bureaux de l'UNESCO à Bamako, fait suite au conflit armé, survenu entre 2012 et 2013, qui a mis en danger le patrimoine

Actualités

culturel du pays, dont les manuscrits de Tombouctou, actuellement exfiltrés à Bamako pour partie. Dédiée aux Manuscrits anciens du Mali, elle avait pour objectif d'explorer les questions relatives à leur conservation et à leur exploitation, et de trouver paradoxalement des solutions durables dans une situation d'urgence.

Plus d'information : <http://fr.unesco.org/events/conference-internationale-manuscripts-anciens-du-mali#sthash.FdhEopmI.dpuf>.

4 mars-28 juin 2015. Paris, musée d'art et d'histoire du Judaïsme. Exposition « Magie : Anges et démons dans la tradition juive » au musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Cette importante exposition, fruit d'un long travail mené par Gideon Bohak sur différents lieux de conservation de documents de la Geniza, réunissait amulettes et documents, essentiellement en hébreu et judéo-arabe, provenant de différentes collections. Quelques conférences sur la magie y compris latine ont eu lieu autour de l'exposition.

Catalogue : Gideon Bohak & Anne Hélène Hoog (dir.), *Magie : Anges et démons dans la tradition juive*, Flammarion musée d'art et d'histoire du Judaïsme, 2015, 176 p., ill., ISBN : 9782081360518.

8-12 juin 2015. Princeton, Institute for Advanced Studies. « Digital Ottoman Platform Workshop »

Du 8 au 12 juin 2015 a eu lieu à l'Institute for Advanced Studies, Princeton des Journées d'étude sur les méthodes et les outils numériques dans l'étude de l'histoire de l'Empire ottoman. Sur les vingt contributions, un nombre important présentait des projets et approches nouvelles dans l'étude des manuscrits par exploitation des instruments numériques. Nir Shafir (UCLA) a proposé de nouveaux modèles pour cataloguer les manuscrits qui ont pour but de créer une base de données digitale et de relier les métadonnées de différentes collections de manuscrits. Meredith M. Quinn (Harvard University) a développé les possibilités d'appliquer des méthodes développées dans l'analyse des réseaux sociaux, expérimentées dans le cadre de sa thèse de doctorat, pour étudier les collections des bibliophiles à Istanbul au xvii^e s. E. Natalie Rothman (Université de Toronto, Scarborough) a présenté « The Dragoman Renaissance Research Platform » (<https://digitalscholarship.utoronto.ca/projects/dragomans/>), un projet collaboratif sur les trajectoires personnelles et professionnelles et les pratiques textuelles des « dragomans » – des interprètes aux services des diplomates – employés par le consulat vénitien à Istanbul au xvii^e s. E. Evyn Kropf (University of Michigan) a détaillé le système appliqué au catalogage des manuscrits islamiques de la bibliothèque de son Université par « crowdsourcing », c'est-à-dire par un travail collaboratif et à participation ouverte (pour en

Actualités

savoir plus, voir : <http://www.lib.umich.edu/special-collections-library/collaboration-cataloging-islamic-manuscripts-michigan> ; <http://www.lib.umich.edu/islamic/> ; <http://guides.lib.umich.edu/islamicmsstudies>). Bien que non directement relié à l'étude des manuscrits, mais à l'héritage écrit de l'Empire ottoman, Michael Połczyński (Georgetown University) a présenté son projet « The Ottoman Inscription Archive » qui vise à créer des archives numériques d'inscriptions ottomanes en ligne ; les images et les métadonnées seront directement téléchargeables à travers une application pour smartphone.

Un texte sur la controverse entre les mu'tazilites et les sunnites
concernant un musulman qui commet un grand péché et qui
meurt sans s'être repenti, composé par
‘Alī b. Nāṣir al-Ġilānī al-Lāhiḡānī
(probablement un savant de à la fin du vii^e/xiii^e s.)

Hassan Ansari

Institute for Advanced Studies, Princeton

خلاصة

هذه المقالة تقدّم نصّ رسالة كلامية في اختلاف العدلية والجبرية فيمن مات من أهل الكبائر من المسلمين بغير توبة تصنيف علي بن ناصر الجيلاني اللاهجاني (يحتمل أن يكون من علماء الزيدية في أواخر القرن السابع الهجري/الثالث عشر الميلادي) وهي إحدى الكتب والرسائل القليلة التي وصلت إلينا من علماء إيران الزيدية في عصور ما بعد القرن السادس الهجري القمري/الثاني عشر الميلادي والتي نقلت إلينا فقط عبر نقل نصّها في المخطوطات اليمنية.

Résumé

Cet article présente un texte théologique qui traite la divergence entre l'école mu'tazilite et ses adversaires sunnites sur la question de savoir si un musulman qui commet un grand péché et qui meurt sans s'être repenti va en enfer pour toujours. Le texte, écrit par un certain ‘Alī b. Nāṣir al-Ġilānī al-Lāhiḡānī (très probablement mort à la fin du vii^e/xiii^e s.), est seulement transmis grâce à des citations dans des sources manuscrites du Yémen. Il s'agit d'un exemple rare de texte écrit par les dernières générations de savants zaydites iraniens qui ait survécu jusqu'à nos jours.

Abstract

This article presents a theological treatise on the controversy between the Mu'tazilite school and their Sunni opponents over the question whether or not a grave sinner who dies without repentance goes to hell forever. The text was written by one ‘Alī b. Nāṣir al-Ġilānī al-Lāhiḡānī (he most probably died in the late seventh/thirteenth century), and the work is only transmitted via quotations found in Yemeni manuscript sources. It is one of very few texts written by the latest generations of Zaydī Iranian scholars that has survived until today.

تعبيرات رئيسية

المعتزلة، الجبرية، الزيدية، علي بن ناصر الجيلاني اللاهجاني، صدر الدين علي بن ناصر السرخسي

Mots-clés

mu‘tazila, ġabriyya, zaydiyya, ‘Alī b. Nāṣir al-Ġilānī al-Lāhiḡānī, Ṣadr al-Dīn ‘Alī b. Nāṣir al-Saraḡsī

Keywords

Mu‘tazila, Ġabriyya, Zaydiyya, ‘Alī b. Nāṣir al-Ġilānī al-Lāhiḡānī, Ṣadr al-Dīn ‘Alī b. Nāṣir al-Saraḡsī

I. Introduction

Nous présentons ici un petit traité théologique d’un auteur zaydite inconnu dont nous ne connaissons rien d’autre que ce texte entièrement transmis par Yaḡyā b. al-Ḥusayn b. al-Qāsim al-Yamānī (m. 1100/1688) dans son *Kitāb al-Mustaṭāb fī tarāḡim ‘ulamā’ al-zaydiyya al-aṭyab* (aussi connu sous le titre *Ṭabaqāt al-zaydiyya al-ṣuḡrā*). Il est déjà bien établi que ce livre est l’une des sources principales pour notre connaissance des biographies de savants zaydites et qu’il contient de nombreuses informations sur l’histoire et l’héritage zaydite du Yémen et d’ailleurs. Yaḡyā b. al-Ḥusayn mentionne cet auteur de la manière suivante : « *al-ṣarīf al-‘allāma al-‘arīf* ‘Alī b. Nāṣir al-Ḥusaynī al-Ġilānī al-Lāhiḡānī »¹. Il semble pourtant qu’il se soit trompé et qu’il l’ait confondu avec un homonyme, un savant du nom de Ṣadr al-Dīn ‘Alī b. Nāṣir al-Ḥusaynī al-Saraḡsī, l’auteur de *A‘lām Nahḡ al-balāḡa*². Ce dernier était, nous le savons, un savant de la fin du vi^e/xii^e-début du vii^e/xiii^e s., qui vivait à Nishapur en Iran. D’après le *A‘lām Nahḡ al-balāḡa*, il semble très probable qu’al-Saraḡsī était un savant imamite, bien qu’il fût en même temps très proche du milieu zaydite du Ḥurāsān et surtout de Nishapur. Par contre, la *ṣuhra* de notre auteur suggère que celui-ci était un savant de Ġilān dans le nord de l’Iran, plus précisément du village de Lāhiḡān. La fin du texte, que nous éditons ici, ne porte aucune indication qu’il

¹ Voir Yaḡyā b. al-Ḥusayn b. al-Qāsim, *al-Mustaṭāb fī tarāḡim ‘ulamā’ al-zaydiyya al-aṭyab*, ms. Sanaa, Maktabat Muḡammad b. Muḡammad al-Mansūr, f. 92v^o.

² Au sujet d’al-Saraḡsī, voir Hassan Ansari, « Aḡbār al-dawla al-salḡūqiyya », *Ma‘ārif* XVII, 1379 Hš, p. 168-172 ; *id.*, « Faḡr-e Rāzī wa mukātebe-ye u bā yekī az ḡukamāy-e mu‘āṣer-e ḡod », *Ma‘ārif* XVIII/3, 1380 Hš, p. 10-26.

s'agissait d'un membre de la noblesse (*sādāt*, i.e., de la famille du prophète). Il semble que le *laqab* « al-Ḥusaynī », mentionné dans *al-Mustaṭāb*, soit tout simplement une erreur due à la confusion des deux personnes. Le contenu du texte édité confirme que son auteur était zaydite et donc pas imamite comme son homonyme al-Saraḡsī. De plus, nous savons que ḡilān était depuis la fin du iii^e/ix^e s. jusqu'au début de l'époque safavide une région zaydite, habitée par de nombreux savants de l'école légale de l'imam zaydite al-Ḥasan b. 'Alī al-Nāṡir *al-kabīr* al-Uṡrūṡ (m. 304/917). Nos connaissances sur l'histoire intellectuelle des zaydites du Nord de l'Iran – surtout après le vi^e/xii^e s. – sont actuellement très limitées. Cela vient de la pauvreté des sources, un problème qui n'affecte pas seulement les scientifiques d'aujourd'hui, mais aussi les historiens zaydites du Yémen, tel que les auteurs des œuvres de *ṡabqāt*. Il en résulte que ces sources ne nous révèlent que très peu sur cette époque et nous donnent des informations parfois fausses, parfois peu exactes³.

Dans le passage portant sur notre auteur dans *al-Mustaṭāb*, Yaḡyā b. al-Ḥusayn mentionne aussi l'auteur de *A'ṡām Nahḡ al-balāḡa* au sujet de qui il n'a, lui aussi, que peu d'information. Yaḡyā b. al-Ḥusayn y laisse entendre qu'al-Saraḡsī n'est pas notre auteur, al-ḡilānī, car, il dit, le premier semble être imamite, alors que le second semble être, d'après le contenu du texte, un savant zaydite et mu'tazilite. Selon Yaḡyā b. al-Ḥusayn, cette supposition est confirmée par le fait que l'auteur du petit traité ne peut en aucun cas être imamite à cause de ses doctrines concernant la menace divine (*al-wa'īd*) : d'après lui, les imamites ne font pas parti des partisans de la doctrine du *wa'īd*, contrairement aux zaydites. Pourtant, la question de l'identité de l'auteur est encore soulevée par une œuvre zaydite contemporaine, le *A'ṡām al-mu'allifīn al-zaydiyya* de 'Abd al-Salām b. 'Abbās al-Waḡīh⁴. Celui-ci mentionne al-Saraḡsī et cite, parmi ses ouvrages, notre texte qui, en réalité, fut écrit par al-ḡilānī. La raison pour laquelle l'imamite al-Saraḡsī figure dans un livre consacré aux auteurs zaydites consiste apparemment dans le fait qu'il est mentionné dans les œuvres de *ṡabaqāt* et d'autres sources zaydites comme l'un de leurs représentants. Cela peut

³ Pour les zaydites du Nord de l'Iran aux siècles postérieurs, voir H. Ansari & Sabine Schmidtke, « Iranian Zaydism during the 7th/13th century: Abū l-Faḡl b. Shahr dawīr al-Daylamī al-Jilānī and his commentary on the Qurān », *Journal Asiatique* CCXCIX, 2011, p. 205-211 ; H. Ansari & S. Schmidtke, *A New Source on Zaydī scholarship in Northern Iran* (à paraître).

⁴ Voir 'Abd al-Salām b. 'Abbās al-Waḡīh, *A'ṡām al-mu'allifīn al-zaydiyya*, Amman, Mu'assasat al-imām Zayd b. 'Alī al-ṡaqāfiyya, 1420/1999, p. 725sq.

être expliqué par les relations étroites entre al-Sarahsī et les zaydites du Ḥurāsān, mais aussi par l’intérêt des zaydites du Yémen pour le livre *A‘lām Nahġ al-balāġa* qui est un commentaire du fameux *Nahġ al-balāġa* du Šarīf al-Raġī (m. 406/1015)⁵.

Dans le texte édité ici, et dont nous ignorons la date de composition, ‘Alī b. Nāšir al-Ġilānī défend la thèse mu‘tazilite dans la controverse sur la question d’un musulman commettant un grand péché. Il est bien connu que cette question était une des controverses majeures entre les mu‘tazilites et leurs adversaires sunnites que l’auteur de notre texte appelle « *ġabriyya* ». Nous savons également que, depuis le v^e/x^e s., les zaydites du Nord de l’Iran adoptèrent sous l’influence des zaydites de la ville de Rayy (aujourd’hui un quartier de Téhéran) la pensée théologique des Mu‘tazilites, plus spécifiquement de ceux appartenant à l’école bahšamite. L’orientation mu‘tazilite fut premièrement propagée par les zaydites du courant juridique de l’imam al-Hādī ilā l-Ḥaqq Yaḥyā b. al-Ḥusayn (m. 298/911). Plus tard, les partisans de l’imam al-Nāšir al-Uṭrūš adoptèrent également cette position. Notre auteur faisait partie des supporteurs de la doctrine en question et pourtant, il semble qu’il était un adepte de l’imam al-Nāšir sur le plan légal. Notre texte nous montre clairement qu’al-Ġilānī veut réfuter les adversaires de la *mu‘tazila* au sujet de cette controverse. De plus, il veut prouver que leur position est identique avec celle des *ahl al-bayt*, c’est-à-dire des imams zaydites.

Nous ne possédons à ce jour aucun manuscrit indépendant de ce texte. Il nous est seulement parvenu à travers le livre *al-Mustaṭāb* de Yaḥyā b. al-Ḥusayn, qui le transmet entièrement. Yaḥyā b. al-Ḥusayn lui donne le titre : *Dalā’il al-ġawāb ‘alā al-murġi’a*. Pourtant, l’école théologique des murġi’ites n’y est même pas mentionnée. Comme nous le savons, la controverse s’est ouverte en mettant aux prises mu‘tazilites et murġi’ites. C’est sans doute la raison pour laquelle se trouve cette référence aux murġi’ites dans le titre donné par Yaḥyā b. al-Ḥusayn. Néanmoins, il faut sûrement accorder au nom de « *ġabriyya* », appliqué dans notre texte aux adversaires de l’auteur, une certaine importance. À l’époque de notre auteur, l’école murġi’ite avait déjà complètement disparu, mais leur doctrine au sujet de la question du musulman qui commet un grand péché avait été adoptée par les sunnites. Par conséquent, il est très probable que notre auteur visait surtout ses adversaires

⁵ Voir : H. Ansari & S. Schmidtke, « The literary-religious tradition among 7th/13th century Yemeni Zaydis (II): The case of ‘Abd Allāh b. Zayd al-‘Ansi (d. 667/1269) », dans David Hollenberg, Christoph Rauch & Sabine Schmidtke (éd.), *The Yemeni Manuscript Tradition*, Leiden, Brill, 2015, p. 115, et Appendix 2, p. 143-147.

aš'arites dans sa réfutation.

Notre édition du texte s'appuie sur deux manuscrits numérisés d'*al-Mustaṭāb*⁶.

II. Édition

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

اختلفت⁷ العدلية والجبرية فيمن مات من أهل الكبائر من المسلمين بغير توبة. فقالت⁸ العدلية بخلودهم في النار وقالت الجبرية بخلودهم في الجنة [و] لكن على مذهب الجبرية يدخلون⁹ لبعض¹⁰ الكبائر النار لا على التعيين ثم يخرجون¹¹ منها إلى الجنة، على زعمهم ويكونون¹² فيها خالداً مخلداً وبعضهم يدخلون¹³ الجنة من أول وهلة إما بشفاعة النبي صلى الله عليه وآله وسلم أو يعفو الله عنهم ابتداءً. حجة¹⁴ أهل العدل آيات وردت في ذلك، منها قوله تعالى (٤ النساء، ٩٣) : ﴿وَمَنْ يَفْتُلْ مُؤْمِنًا مَّتَعَدًّا﴾، إلى آخرها وقوله تعالى (٤ النساء، ١٠) : ﴿إِنَّ الَّذِينَ يَأْكُلُونَ أَمْوَالَ الْيَتَامَى ظُلْمًا﴾، إلى آخرها وقوله تعالى (٨٣ المطففين، ١) : ﴿وَيْلٌ لِّلْمُطَفِّفِينَ﴾، إلى آخرها مما يعسر تعداده في هذه القطعة وفي هذه الآيات وأمثالها صريح الدلالة على المطلوب. وللجبرية أيضاً حجج أقواها قول الله تعالى

⁶ réfère au manuscrit de la bibliothèque Muḡammad b. Muḡammad al-Manṡūr à Sanaa, folos 92v^o-94r^o. خ réfère à un manuscrit numérisés que m'a procuré la Fondation culturelle Zayd bin Ali, à Sanaa ; il semble que l'original du manuscrit se trouve dans la Grande mosquée de la ville, mais en l'absence de plus de détail, il est difficile de l'identifier ; le passage qui nous concerne ici se trouve p. 156-157 (nous nous reportons ici à la pagination du manuscrit numérisé ; le manuscrit original n'en porte pas).

⁷ اختلفت : اختلف، ج.

⁸ فقالت : قالت.

⁹ يدخلون : يدخل.

¹⁰ لبعض : بعض، ص.

¹¹ يخرجون : يخرج.

¹² ويكونون : ويكون.

¹³ يدخلون : يدخل.

¹⁴ حجة : حجة.

(٤ النساء، ٤٨، ١١٦) : ﴿إِنَّ اللَّهَ لَا يَغْفِرُ أَنْ يُشْرَكَ بِهِ وَيَغْفِرُ مَا دُونَ ذَلِكَ لِمَنْ يَشَاءُ﴾ وقوله تعالى (٣٩ الزمر، ٥٣) : ﴿إِنَّ اللَّهَ يَغْفِرُ الذُّنُوبَ جَمِيعاً﴾، ووجه الدلالة أَنَّ الله تعالى حكم بالعمد عن البعض وبتعذيب¹⁵ البعض الآخر وهذا الحكم أي العفو عن البعض وتعذيب البعض الآخر لا يليق بالتائب عن الكبائر لأنَّ الكبائر كلّها مغفورة مع التوبة ولا لفاعل الصغيرة لأنَّ غفران الصغائر واجب عندكم، يعني عند العدلية عقلاً بل شرعاً فنُتبت أَنَّ الحكم منحصر فيمن لم يتب من أهل الكبائر . وقد أجابت العدلية بتعارض آيات الوعد والوعيد وادّعوا ترجيح آيات الوعيد على آيات الوعد لأنَّ آيات الوعيد خاصة وآيات الوعد عامة والخاص مقدّم على العام. أما بيان أَنَّ آيات الوعيد خاصة وآيات الوعد عامة فلأنَّ قوله تعالى : ﴿وَمَنْ يَقْتُلْ مُؤْمِناً مُتَعَمِّداً﴾ الخ، يدلّ على أَنَّ قتل العمد لا يغفر وقوله تعالى : ﴿وَيَغْفِرُ مَا دُونَ ذَلِكَ لِمَنْ يَشَاءُ﴾ يدلّ على أَنَّ جميع الكبائر يغفرها لمن يشاء ولا شكَّ أَنَّ قتل العمد إحدى الكبائر وكذلك قوله تعالى : ﴿وَيْلٌ لِّلْمُطَفِّفِينَ﴾ الخ، يدلّ على أَنَّ التطفيف لا يغفر ولا شكَّ أَنَّ التطفيف وأمثاله خاص بالنسبة إلى جميع الكبائر. فقالت¹⁶ الجبرية : القول بهذا الترجيح يخرج الآية الكريمة عن الفائدة لأنَّه لا يمكن حمله على التائب كما ذكرنا ولا يمكن أيضاً حمله على الصغائر فتعيّن العفو عن أهل الكبائر بغير توبة. فأجابت¹⁷ العدلية أَنَّ الآية الكريمة لم يخل عن الفائدة كما ذكرتم لأنَّ قوله : ﴿وَيَغْفِرُ مَا دُونَ ذَلِكَ لِمَنْ يَشَاءُ﴾ يحتمل أن يكون منه الكبائر أو الصغائر أو الكلّ. أما حمله على الكبائر فممتنع للدليل المذكور فتعيّن أَنَّ المراد به الصغائر، وقولهم أَنَّه لا يمكن حمل ذلك على الصغائر لأنَّ الصغائر¹⁸ كلّها مغفورة عقلاً عند العدلية، قلنا : لا نسلم أَنَّ الصغائر مغفورة عقلاً عند كلّ العدلية بل نقول : إِنَّ معنى الآية أَنَّ الله يغفر الصغائر لمن يشاء، أي لمن يجتنب الكبائر كما قال تعالى (٤ النساء، ٣١) : ﴿إِنْ تَجْتَنِبُوا كَبَائِرَ مَا تُنْهَوْنَ عَنْهُ نُكَفِّرْ عَنْكُمْ سَيِّئَاتِكُمْ﴾. فنُتبت أَنَّ تقييد الغفران بالمشيئة متعلق لمن يجتنب الكبائر. أما مرتكب الكبائر فلا يغفر له الصغائر كما هو المعلوم. فنُتبت عدم خروج الآية الكريمة عن الفائدة

¹⁵ بتعذيب : تعذيب.

¹⁶ فقالت : قالت.

¹⁷ فأجابت : أجابت.

¹⁸ مكررة في المخطوطة ج.

مع القول بمذهبننا. فان قيل أنّ مذهبكم لا يتمّ إلا إذا ثبت أنّ المراد من الخلود الدوام وهل¹⁹ هذا إلا عين المتنازع فيه والدليل على أنّ المراد بالخلود ليس هو الدوام تقييده بالتأبيد ولو كان المراد من الخلود التأبيد لزم التكرار بالتقييد بالتأبيد وهو خلاف الأصل. قلت : جوابه من وجهين : الأوّل أنّ كل من قال بقطع الوعيد قال بالتأبيد ولا يلزم خلاف بشر المريسي²⁰ حيث قال بانقطاع العقاب لأنّ قوله باطل بالنصّ والإجماع حيث حكم²¹ بانقطاع عذاب الكفّار وجعل حكم وعيد الكفّار والفساق واحد في الانقطاع وحينئذ لا يضرنا خلافه. والثاني : إنّنا ندّعي أنّ المراد من الخلود التأبيد. أما قوله : لو كان المراد من الخلود التأبيد لكان ذكر التأبيد بعد الخلود تكرر. قلنا : لا نسلم بل مؤكّد للتأبيد الذي يدلّ عليه الخلود لأنّ فيه احتمال وهم خلاف التأبيد فإذا وقع التأكيد عليها زال ذلك الاحتمال وتبيّن أنّ المراد التأبيد ولهذا ثبت أنّه ليس محض التكرار كما أنّ قوله : جاءني القوم يفيد مجيء جميع القوم لأنّ الجمع المعرف بالألف واللام يفيد الاستغراق ومع هذا يؤكد بكلّهم وأجمعين وأكتعين حيث يقال : جاءني القوم²² كلّهم أجمعون أكتعون مع أنّنا نقول أنّ الله تعالى أزال هذه الشبهة في سورة الجنّ حيث قال (٧٢ الجنّ، ٢٣) : ﴿وَمَنْ يَعَصِ اللَّهَ وَرَسُولَهُ فَأَنَّ لَهُ نَارَ جَهَنَّمَ خَالِدِينَ فِيهَا أَبَدًا﴾. [و]وجه الاستدلال أنّ من، في معرض الشرط يفيد العموم كما بيّن في مواضعه والمعنى أنّ كلّ من اتصف بالمعصية فإنّ له نار جهنم خالدين فيها أبدا والكبائر من المعاصي بالاتفاق فحينئذ دخل الكافر والفساق في هذا الحكم وثبت المطلوب ثبوتاً ظاهراً جلياً. لا يقال²³ أنّنا نحمل الآية على الكافر ، لأنّنا نقول : نحن أثبتنا دخول الفاسق في الآية وإخراجه عنها لا يجوز إلا بالدليل. فإن قيل : الدليل على أنّ المراد بها الكافر أنّ قوله تعالى ﴿وَمَنْ يَعَصِ اللَّهَ وَرَسُولَهُ﴾ الخ ، عام وآيات الوعد خاصة والخاص مقدّم على العام. قلنا : إنّنا أبطلنا دلالة دلائلكم على مطلوبكم بدلائل أخصّ من دلائلكم كما

¹⁹ وهل : هل.

²⁰ راجع ما كتبه عنه في هذا العنوان : "بشرمريسي (د . ذبحه ٢١٨-٢١٩) و جهميّه ؛

<http://ansari.kateban.com/post/794>

²¹ حكم : يحكم، ج.

²² القوم : - ج.

²³ لا يقال : لاتفاق : ج.

هو مذكور قبيل هذا وبيننا أنّ المراد بما دون الشرك هو الصغائر ونقول أيضاً : المراد بقوله²⁴ تعالى : ﴿إِنَّ اللَّهَ يَغْفِرُ الذُّنُوبَ جَمِيعاً﴾ أنه يغفر الذنوب جميعاً مع التوبة يعني الدليل الذي ذكرنا في وجوب حمل ما دون الشرك على الصغائر وإذا كان الأمر كذلك بقيت آياتنا سليمة عن المعارضة خصوصاً وعموماً. ودلائلنا²⁵ على ثلاثة أقسام، بعضها يدلّ على قطع الوعيد بدون قيد الخلود وبعضها يدلّ على قطع الوعيد بقيد الخلود. وإذا ثبت هذا ظهر أن مذهب الطيبين الطاهرين الذين أمر الله عزّوجلّ بالتمسك بهم وأوعد المتخلف عنهم بالهلاك هو عين الكتاب الذي هو أكبر الثقلين والحمد لله على نعمائه وصلّى الله على سيّدنا محمّد وآله أجمعين. كتب مؤلّفه علي بن ناصر الجيلاني اللاهجاني، عفى الله عنهما بمحمّد وآله. انتهت رسالته من خطّه والله أعلم.

²⁴ بقوله : بقول، ج.

²⁵ ودلائلنا : ودليلنا، ج.

Bound by Tradition

New ways and old paths in Yemeni bookbinding workshops between XIXth and XXth centuries

Claudia Colini

(PhD, Centre for the Study of Manuscript Cultures, University of Hamburg, Germany),

Marco Di Bella

(Freelance conservator),

&

Marcella Rubino

(Agrégée d'arabe, PhD, Centre de recherches Moyen-Orient Méditerranée (CERMOM),
Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), Paris)

Abstract

The way a book is bound can give us much information, but unlocking such knowledge is often difficult if only single elements are taken into consideration. Cross referencing multiple relevant elements and putting them into historical/geographical context is a key to learn what the binding can tell us. As a way of example this article will present the methodology used to collate the results of different studies, which allowed the identification of trends of Yemeni book bindings in the 19th and 20th centuries; this in turn offered data that could help to understand how and why the artisans' choices were influenced, both in light of concrete manuscripts and today's Yemeni book production.

Résumé

La manière dont un livre est relié peut nous livrer nombre d'information, mais l'affaire n'est pas gagnée si l'on s'en tient à des éléments isolés. En revanche, croiser les données de divers éléments pertinents et les placer dans un contexte historique et géographique donné permet de voir ce que la reliure peut nous apprendre. Cet article présente la méthodologie utilisée pour rassembler les résultats de différentes études en vue d'identifier des tendances longues dans l'art de la reliure yéménite au xix^e et au xx^e siècle. Les données recueillies aideront en-

suite à comprendre comment le choix des artisans fut orienté et pourquoi à la lumière de cas concrets et de la production du livre au Yémen aujourd'hui.

خلاصة

قد تزودنا الطريقة التي يُجلد بها كتاب بعدد من المعلومات ولكن الأمر ليس سهلاً إذا اكتفينا بعنصر واحد من العناصر التي نتج عنها عمل التجليد. ولذلك، إن أردنا أن نستنتج شيئاً من فن التجليد، فعلى أن نجمع مختلف العناصر ذات الأهمية ونحللها في سياقها التاريخي والجغرافي. فتقدم هذه المقالة المنهج الذي استعمل لجمع نتائج الدراسات المختلفة لتحديد التيارات الكبرى لفن التجليد اليمني في القرنين التاسع عشر والعشرين. إن مجموعة المعطيات ستساعد فيما بعد على فهم اختيارات المجلدين على ضوء الأمثلة المتناولة وإنتاج الكتاب في اليمن المعاصر.

Keywords

Bookbinding, Yemen, Islamic manuscript, codicology, ethnography, Biblioteca dell'Accademia Nazionale dei Lincei e Corsiniana, Dār al-Maḥṭūṭāt.

Mots-clés

Reliure, Yémen, manuscrit islamique, codicologie, ethnographie, Bibliothèque de l'Accademia Nazionale dei Lincei e Corsiniana, Dār al-Maḥṭūṭāt

تعبيرات رئيسية

تجليد، اليمن، مخطوطة إسلامية، كوديكولوجيا، إثنولوجيا، المكتبة الوطنية لأكاديمية لينشاي وكورسينيانا، دار المخطوطات

I. Introduction

The importance of the art of bookbinding in Yemen, since medieval times, is well known and testified. It's enough to remember the prestige of the Yemeni tanneries, whose leather was sold all over the *Dār al-Islām*¹ and the treaty *al-Muḥṭara' fī funūn min al-ṣuna'* attributed to the very same Rasūlid ruler al-Muẓaffar Yūsuf, one of the only five texts known on the art of the book, and one of the more ancient, containing a chapter, the seventh, describing the craft of bookbinding and its tools². The in-

¹ D'Ottone, "Some remarks on Yemeni Medieval bookbindings", 2007, pp. 47-48.

² Gacek, "Instructions", 1997, pp. 57-63.

terest of the scholars, however, was captured almost exclusively by the Medieval Yemeni bindings, that are, with their epigraphic stamps and central medallions made by a combination of tools, remarkable pieces of art, examples of the extraordinary ability of the craftsmen and the acme reached by their technique³.

Our aim instead is to investigate the book production during a different period of time, represented by items that are far more modest in comparison to the ones mentioned above. The choice of 19th and 20th century bindings is motivated by their important presence in our libraries, which unfortunately have often mistaken them for Western productions or poor quality ancient Oriental specimens.

Apparently these bindings look very different, with the only common traits being the use of low quality materials and the simplification of the production techniques employed.

Here we will observe their characteristics, grouping the bindings and identifying some ateliers, while trying to understand how and why the artisans' choices were influenced, also in light of the dynamics found in today's Yemeni book production.

This project is the synthesis of three different experiences:

- the survey of the Islamic manuscripts in the Oriental Section of Biblioteca Nazionale dei Lincei e Corsiniana in Rome, Italy (from now on BANLC), performed by Claudia Colini as part of a team of conservators⁴;
- the fieldwork at the Dār al-Maḥṭūṭāt in Ṣana'ā', Yemen (from now on DaM), carried out by Marco Di Bella between 2004 and 2007;
- the research on the craft of bookbinding in Yemen at the beginning of the 21st century conducted by Marcella Rubino.

II. Object and method of the study

The 68 Yemeni manuscripts kept at BANCL compose the central corpus studied. Concerning their provenance, they can be divided into 3 groups⁵:

³ Dreibholz, "Some Aspects", 1997, pp. 15-34; Dreibholz, "Unusual and not-so-usual decorations", 2003, pp. 37-44; D'Ottone, "Some remarks on Yemeni Medieval bookbindings", 2007, pp. 51-55.

⁴ The survey was promoted by Valentina Sagaria Rossi and Giampiero Bozzacchi and it was done during the first decade of the 2000s.

⁵ Traini, *I manoscritti*, 1967, p. 3.

- 55 codices (Or. 301-355) were acquired by Ettore Rossi in occasion of his second travel in Yemen between 1937-1938 and then donated to the Caetani Foundation on the 26th of December of 1938;
- 8 codices (Or. 356-363) were bought by the Library in 1953 from Dr. Cesare Ansaldi, member of the Italian health care mission in Yemen from 1929 to 1932, and author of a *Story of Yemen*⁶; to them we can add 2 more codices (Or. 364-365) that Dr Ansaldi gifted to Benito Mussolini and he subsequently donated to the Library in 1933;
- 3 manuscripts of unknown provenance (Or. 366, 371) or only partially known provenance (Or. 78a, that entered the Collection of Prince Leone Caetani, possibly by means of an antiquarian bookshop, between 1888 and 1908) but that show material, technical and/or paleographical characteristics that can identify them as Yemeni.

Not all of these manuscripts bear bindings that can be dated at the 19th-20th centuries so the number of bindings that were relevant for this research was reduced to about thirty.

First we favoured the manuscripts with a clear copying date (between the end of 18th and 20th century), then we made a selection among those that were datable in that same period, based on palaeographical and material evidence. Finally, once we got acquainted with this kind of bindings, we extended the search to those showing the relevant characteristics we were looking for.

We then compared these bindings to those kept in the DaM: they are a bundle of detached bindings, unfortunately with no link to the manuscript they were previously bound, which were catalogued by Marco Di Bella in 2005. This obviously meant that we almost never had any clear dating element.

The preliminary results of such analysis were then collated with the data gathered by Marcella Rubino in 2005 in order to study the development in time of the techniques aiming to find possible trends.

⁶ *Il Yemen nella storia e nella leggenda*, Roma, Sindacato di Arti Grafiche, 1933.

II.1. “Traditional” bindings⁷

With this label we mean those bindings that, for techniques and style, most closely resemble late medieval ones. These are, in a way, the hardest to recognise as they differ from the older ones almost exclusively in the quality of materials. This is the case of binding Or. 78a, BANLC [Fig. 1]: a 3 portions red leather binding (right board, left board and flap or *lisān*, spine)⁸ decorated with blind tooled almond-shaped central piece, corner pieces and a frieze made alternating two different tools (in the shape of rosette and leaf), but datable 1285/1850 thanks to an inscription on the foredge flap, possibly reporting the binder’s name [Fig. 2].

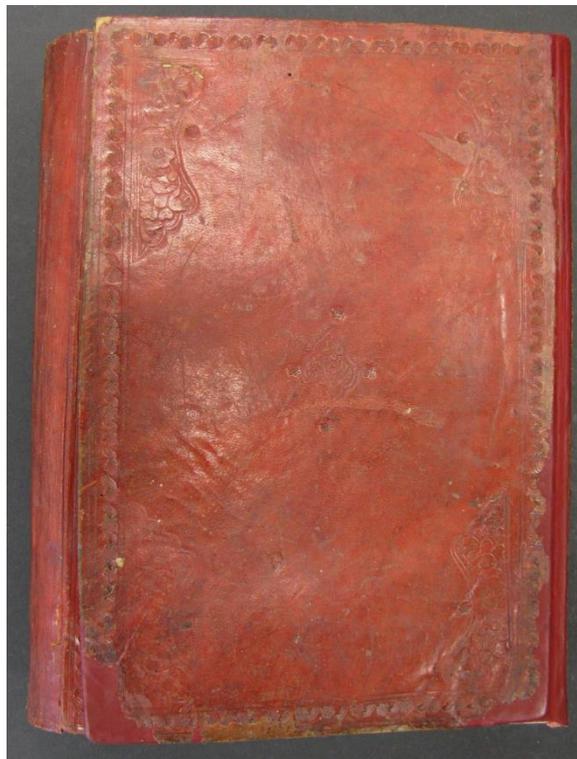


Fig. 1. Right board, Or. 72a BANLC © C. Colini.

⁷ The term “traditional” cannot be intended as a scientifically rigorous label, considering its ephemeral and subjective nature; as far as the sections’ titles of this article are concerned, the terms “traditional”, “fashionable” and “in between” are meant as simple descriptive placeholders to name the trends we observed during our study.

⁸ Is it possible, though, that the spine was substituted in a second stage due to damages, however the leather is extremely similar to the one used for the boards.



Fig. 2. Inscription in the fore-edge with a date, Or. 72a BANLC © C. Colini.

Let's take a closer look: the leather is very thin and not very elastic and prone to shrinking, of low quality; a small rupture in the middle of the left board was disguised with the addition of a small leather inlay. The decoration is also shoddy: the tool used in the central almond is too small for an harmonious spatial conception, one of the corners was broken thus interrupting the impression, the positioning of the tools is often inaccurate (corner in the *lisān*, rosettes in the fore-edge flap) [Fig. 3a]. The pastedowns are made of industrial Western paper and the cover is attached to the book block only by means of two leather strips, the same as the cover, positioned on the inner joints. The lining's small flaps, in cotton with printed rosettes, were not pasted to the inside of the boards but to the first and last page of the book block. The sewing is the classical unsupported on two stations, and also the endbands, built over the lining, are traditional: a leather core, same as the binding, with the primary made with natural cotton thread and the zig-zag decoration made with red and white silk threads. However, a different anchoring technique is used for the primary endbands⁹, which are side-sewn to the first and last quire [Fig. 3b] and, while the secondary headband is well executed, the tail one is not, with very irregular stitches. If it were not for the presence of the inscription and the industrial paper, dating this binding would have been extremely difficult even though the poor quality of materials and the rapidity of execution are notable factors.

⁹ This technique is never mentioned in bibliography.

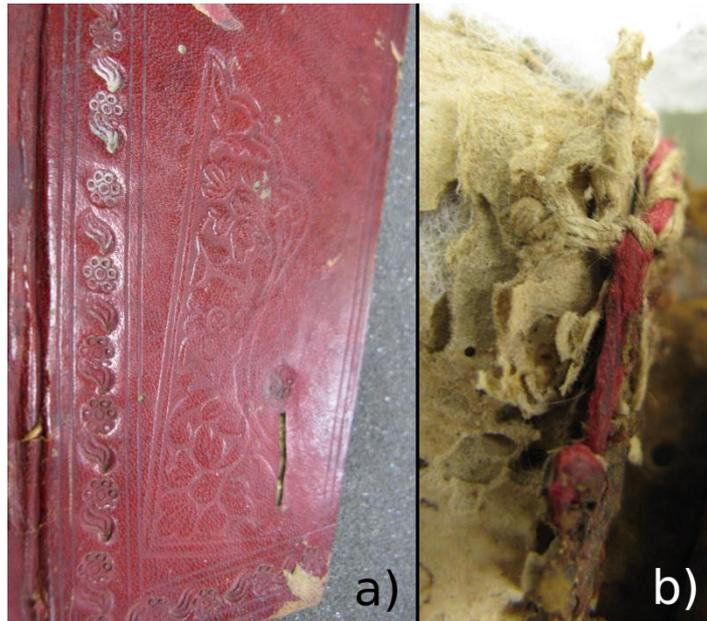


Fig. 3. Or. 72a BANLC: a) corner in the *lisān*; b) endband © C. Colini.

More recent examples are the bindings Or. 360, 365 and 357, BANLC, with manuscripts dated respectively 1325/1907, 1350/1931 and unknown [Fig. 4]. Here too the leather is extremely poor, so much that it is rapidly losing its grain¹⁰, while the decorative pattern and the tools employed are absolutely in line with the tradition, just as the *lisān* is also present. About the pastedowns, they are made of industrial paper (Or. 365) or even modern style marbled papers [Fig. 5], glossy and coated (Or. 357 and 360), just a pale shadow of the handmade marbled papers originally used for the doublure.

¹⁰ It is possibly due to the choice of sheep leather but also to a less than ideal tanning process, considering how fast the skin is spoiling.

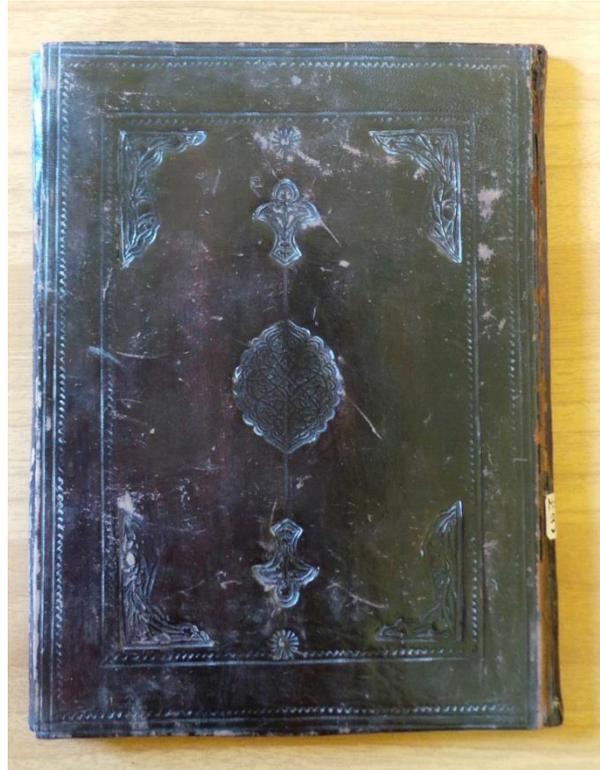


Fig. 4. Right board, Or. 357 BANLC © C. Colini.



Fig. 5. End-leaves, Or. 357 BANLC © C. Colini.

We can notice another element that sets these recent bindings aside from the older ones: the endband. The technique has changed: the leather core is absent and, in its place, there is a groove along the edges near (~5mm) the spine, filled with threads. Over these we have the primary endband. Now the secondary one is made with a very thick thread or a bundle of threads (usually red) positioned on top of the primary endband, kept in position by a thin thread (of white or neutral colour) form-

ing the usual zig-zag. This difference in thickness allows the use of fewer stitches, just 2 or 3, considerably speeding up the operation, while the groove helps the endband in not sliding towards the spine. On the other hand it also adds a weak point in the edges area, as it is shown in these examples where the cups possibly endured traction that resulted in the paper being ripped away. [Fig. 6].



Fig. 6. Broken endbands: a) Or. 360 BANLC; b) Or. 356 BANLC © C.Colini.

A similar technique was observed in the al-Siraḡī brothers' atelier, in Ṣan'ā', near the Great Mosque, at the beginning of 21st century. When a traditional binding was commissioned [Fig. 7], they produced a binding with 2 leather portions, overlapping on the left board near the hinge, comprehensive of *lisān* and blind tooling¹¹, with white textile used for lining and to strengthen the foreedge flap and endbands in the late-Yemeni style [Fig. 8]. The pastedowns and the boards were made with recycled scrap materials, both modern or from old books that the brothers keep in big plastic bags for just this purpose.

¹¹ The technique is seldom used nowadays, as they themselves explain, because full or partial leather bindings are rarely commissioned. The tools were kept in a box that was opened specifically for Marcella Rubino, who was able to take pictures of some of them. Case in point, what they produced is more a showcase of all their tools than an actual decoration that would be made for a "real" commission.

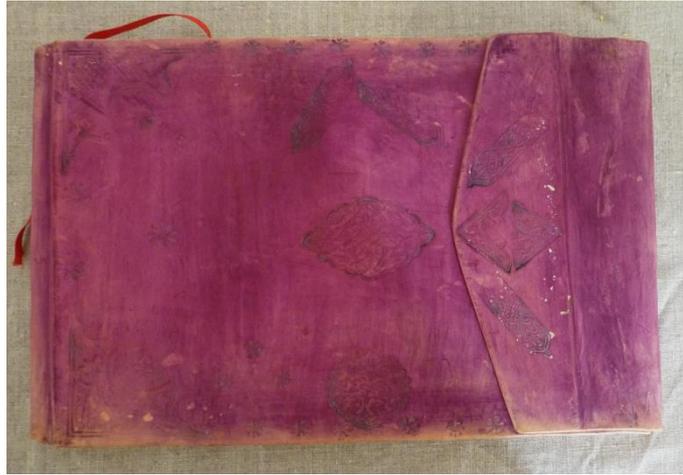


Fig. 7. Binding made by Hashem and Ahmed as-Siraġi © M. Rubino.



Fig. 8. Endband made by Ahmed as-Siraġi © M. Rubino.

II.2. “Fashionable” bindings

In opposition to what we just saw we find those bindings that imitate other books, especially Western ones.

For example Or. 305, BANLC has a half leather binding with the rest of the boards covered in printed cloth, blue with white flowers [Fig. 9]. The *lisān* is not present and instead we have leather corners that, if not for the late-Yemeni style of the endband, could lead an observer to mistakenly consider this a Western binding. The interior of the book is more enlightening: the traditional unsupported on two stations sewing is present and the pastedowns were reused from what looks like an Arab book of accounts. The miscellaneous texts that make up the manuscript are

dated between the 1202/1788 and 1209/1795, even though the binding might be more recent¹².



Fig. 9. Right board, Or. 305 BANLC © C. Colini.

There is also the half leather binding of Or. 301 BANLC [Fig.10], dated 1327/1909, with blue textile cover tinted in black, leather corners, tight back, *lisān*, late-Yemeni endband [Fig.11], unsupported on two stations sewing and pastedowns made from a notebook with azure lines.

¹² See Chapter III for more details.

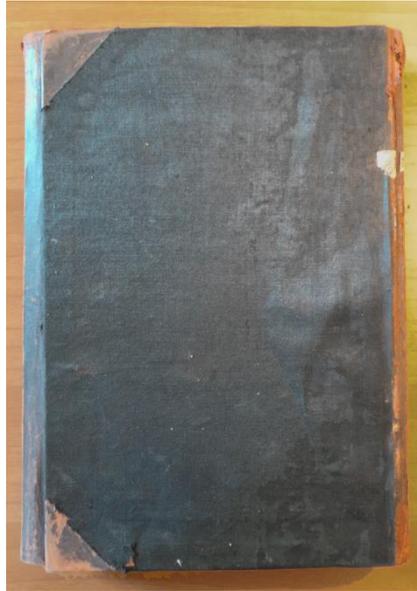


Fig. 10. Right board, Or. 301 BANLC © C. Colini.



Fig. 11. Endband and lower edge with the signs of the knife used to trim the edge and the original colour of the textile, Or. 301 BANLC © C. Colini.

Yet another half leather binding with corners and *lisān*, but azure paper as cover, is Or. 346 BANCL [Fig.12]. The manuscript was repaired and the endbands have been remade with the traditional technique, even though they were originally of late-Yemeni manufacture, as we can see from the presence of the grooves on the edges [Fig.13]. Very similar, both in look and conservation treatments endured, is Or. 327 BANLC which however lacks corners.



Fig. 12. Right board, Or. 301 BANLC © C. Colini.



Fig. 13. Conservation endband, Or. 347 BANLC © C. Colini.

The closest next of kin to these bindings would be, in the Oriental tradition, the ones with “leather edges”, an innovation born in Turkey between the 15th-16th centuries, where leather strips frame the borders of the boards while the centre is decorated with other materials. The reason for this might be economic, as leather strips are much cheaper than a whole measure of leather¹³. This kind of binding is found also in the 19th and 20th centuries, as proven by the modern marbled papers used in the detached bindings no. 23 [Fig. 14] and 25 DaM, both provided with a *lisān*.

¹³ Benson, “Satisfying”, 2015, pp. 365-394.

However, the concurrent presence of a leather edge bindings and the half leather bindings lead us to think that the difference between the two types might not be economic, but stylistic, and that the craftsmen of the half leather bindings were “inspired” by European bindings.



Fig. 14. Boards, no. 24 DaM © M. Di Bella.

This very trend is followed today by many contemporary Yemeni binders: even the as-Siraḡi brothers, that are capable of producing “traditional” bindings, for the most part of their commissions work on half leather bindings, with corners and no *lisān*, reusing decorated paper or pasteboards from the printed books (mostly paperback or with semi-flexible edition bindings) that enter their workshop [Fig.15]. This is even more evident if we look at the Mahfudh brothers’ work, from Tarīm, a small city in the Hadhramaut region, bastion of the purest Sufism but also a place where people from all over the world come to attend classes in the centre for Islamic studies of Dār al-Muṣṭafā. These brothers adopted even more European conventions, such as the false bands on the spine, the fillets gilded as a decoration of the spine (a space that in most of the traditional Islamic binding is usually left blank), the use of stuck-on endbands, the yellow dyeing (turmeric based) of the edges [Fig.16]. And this very last technique might suggest the channel through which all these innovations arrived, as the yellow coloration is not popular in the European context while it is a typical Indian trait, used already on palm-leaves books and adopted on paper ones for practical purposes, since turmeric is an insecticide. The trade between India and

Yemen during the 18th-20th centuries is well known, as confirmed by the results obtained by Anne Regourd during her research on papers used in Zabīd¹⁴.



Fig. 15. Hashem as-Siraḡi attaching corners to a binding © M. Rubino.

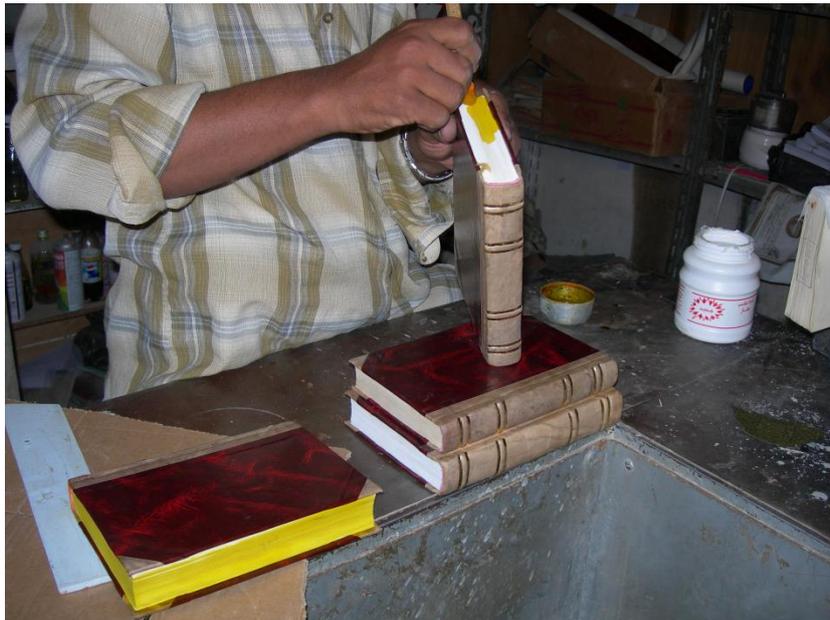


Fig. 16. Maʿruf Mahfudh dyeing the edges of half leather bindings with false bands on the spine © M. Rubino.

¹⁴ Regourd, “Papiers”, 2015, pp. 238-251.

II.3. Bindings “in between”

But yet another typology develops in between these two: starting from a traditional base, employing the innovation of leather edges bindings, but then aiming at an increasing simplicity, especially regarding decorations, that produce original and “modern” results.

Or. 371 BANLC, dated 1240/1825, can be considered as the starting point of our journey (that, we have to point out, is not strictly chronological): the boards are covered by portions of leather, of a brighter hue to highlight the framing effect further enhanced by an additional yellow painted fillet frame, with the board being blind stamped with flower motives over grey and azure paper onlays [Fig.17]. To be noted is how the colouring is not just highlighting the frame but also another structural element: the vertical mid-line of the board used to correctly align the tools. This book was also repaired but, thanks to the conservation report and the very good work done, it was possible to reconstruct all the original parts that were at some point modified or remade¹⁵. The binding had a two stations link-stitch sewing, cloth lining with flaps, red and beige late-Yemeni endband. It was attached to the text block through the lining flaps pasted on the inside of the boards. The inner joints were then covered with a yellow paper strip with printed¹⁶ silver decorations; the margin adhering to the flyleaf was zig-zag cut. On the inner boards, white papers with different silver printed motives are used as paste downs [Fig.18]. A very similar binding is no. 56 of DaM.

¹⁵ Livia Ludovici, conservation report.

¹⁶ The technique used is probably woodcuts.

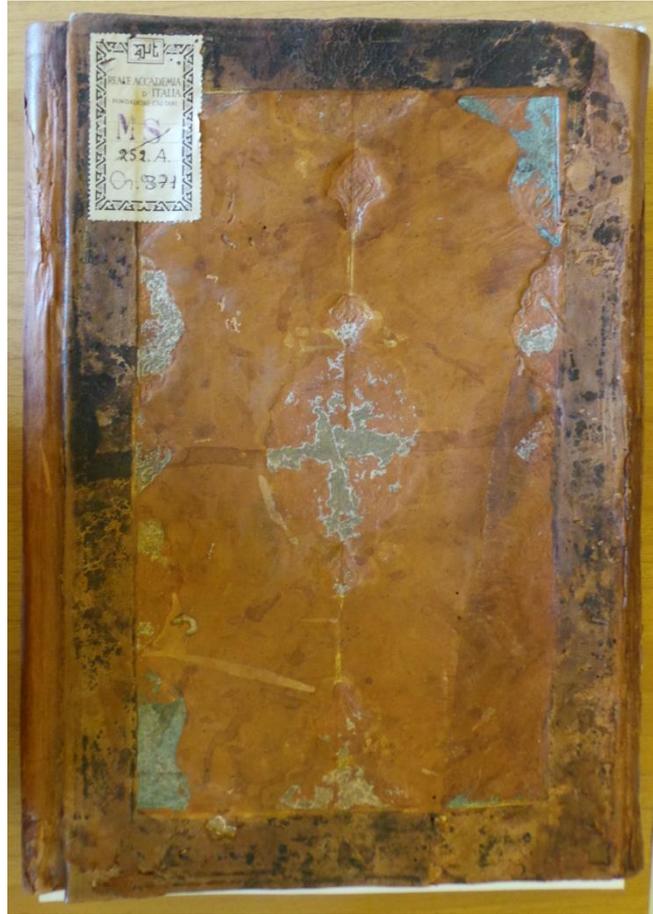


Fig. 17. Right board, Or. 371 BANLC © C. Colini.



Fig. 18. End-leaves, Or. 371 BANLC © C. Colini.

A very high number of similarities can be found between the previous ones and the detached bindings nos. 51 [Fig.19], 52, 53 and 54 DaM, leather edges with dyed leather or paper covering the boards, whose only real difference is the presence of a yellow painted fillet rectangular frame around the central medallion and pendant as well as the highlighting of both middle lines, forming an obvious cross pattern.



Fig. 19. Board, no. 51 DaM © M. Di Bella.

This decorative pattern is found also in the detached binding no. 18 DaM and the manuscript Or. 330 BANLC, dated 1284/1867. In both cases, white paper is used to cover both the boards and the most part of the leather edges; here the semblance of the frame is not given by actual stripes of leather, thick and dark, but by thin concentric lines drawn in red on the paper layer [Fig. 20]. The rest of the decoration is obtained through blind tooling on coloured paper onlays (roughly trimmed). Or. 330 has been repaired and today has no *lisān*. However it must be missing, as shown by the remains of the foredge flap inner cover made with azure paper, still visible on the foredge margin of the inner backboard [Fig. 21]. Interesting to notice the lining is made of leather.



Fig. 20. Right board, Or. 330 © C. Colini.

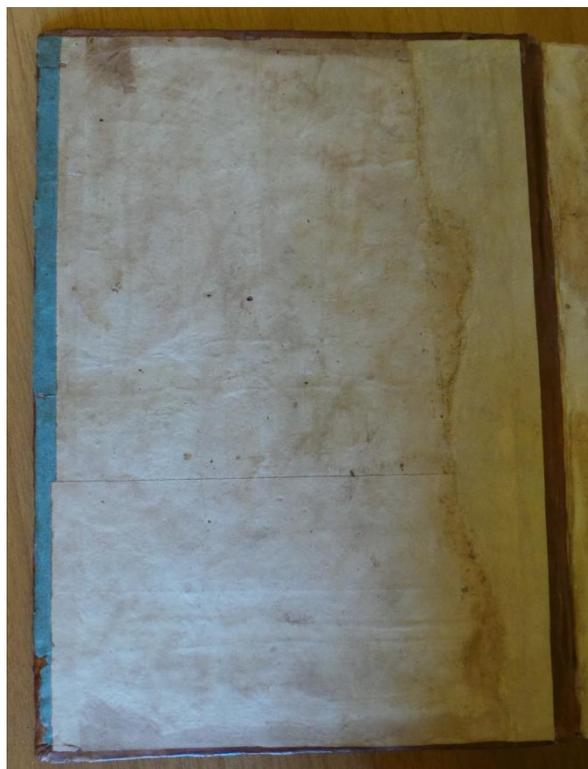


Fig. 21. Left inner board, Or. 330 © C. Colini.

The next step in the simplification process was the stylization of the decorative elements: almonds, medallions and frames are no more tooled but instead made out of pieces of coloured paper, either pasted or trimmed off. The results were diverse: from no. 24, with the dark leather frame, to no. 34 [Fig. 22], where the board cover and the pastedown have a specular decoration made from two overlays and trimmed sheets of paper (blue on yellow, and white on blue) to obtain a see-through effect.



Fig. 22. Left board, no. 34 DaM, a) cover, b) paste down © M. Di Bella.

An even further simplification step sheds the leather edges binding in favour of quarter bindings, with leather present only on the spine and fore-edge flap, as seen in no. 61 DaM and Or. 351, BANLC; if the former has a crudely painted blue frame marginally darker than the paper, the latter only uses paper trimmings to maintain the illusion of a frame [Fig. 23]. It also has a very damaged Yemeni endband, probably due to the breaking of the thread in the groove.

Lastly we see how any decorative element is forgone, except the frame: in no. 43 DaM and Or. 350, BANLC, the white paper has been painted in red on the external margins, recalling the colour of the leather used in the spine and fore-edge flap to simulate the leather edges bindings; the only decoration is a yellow frame painted next to the red one [Fig. 24]. This manuscript is dated 1286/1869 and presents traditional elements like the zig-zag endband with leather core, but nonetheless we are

including it at this point of the article because the relevant phenomena coexisted at the same time.



Fig. 23. Right board, Or. 351 © C. Colini.



Fig. 24. Left board and *lisān*, Or. 350 © C. Colini.

III. Identification of workshops

During this research we focused on typologies but we also saw the possibility to identify distinct workshops through the analysis of materials, techniques and tools employed. This meant that if just one specimen was successfully dated, the other bindings in the same workshop could also be placed in a reasonably similar timeframe.

Workshop 1: BANCL Or. 78a [Fig. 1-2-3] and Or. 308, DaM no. 93 and no. 98

The common traits were the use of a very thin red sheep leather, some tools and the general decorative pattern. Thanks to the dates present on the binding of Or. 78a and the text of Or. 308 we established the workshop as active between 1850 and 1865. Other bindings (DaM no. 17 and no. 60) have similar traits, leather and decorative pattern, while the tools are different [Fig. 25], leading us to not include them in this same workshop, although the discussion is still open.



Fig. 25. Board, n.60 DaM © M. Di Bella.

Workshop 2: BANCL Or. 356-360 and Or. 364-365 [Fig. 4-5-6].

These present the same techniques, materials, tools and decorative pattern; where some elements are not exactly identical, they are nonetheless very similar, and other ones are instead a perfect match. Taking into account all these elements, the datation, and the context in which the manuscripts were acquired by BANCL, our hypothesis is that they were all commissioned by Dr. Ansaldi between 1929 and 1932, maybe asking specifically for “traditional” bindings, just as Marcella Rubino did in her own research.

Workshop 3: BANCL Or. 305 [Fig. 9], Or. 321, Or. 329 and Or. 340

The typology of binding and the materials put these specimens in the same group. The text dating would place these manuscripts around the end of 1700, but the style and materials suggests a much more recent binding; this too is a topic still open to discussion.

Workshop 4: BANCL Or. 301 [Fig. 10] and Or. 352

Again typology of binding and materials put these manuscripts together, while Or. 301 gives us a 1909 dating.

Of course a single workshop might employ different materials, techniques and patterns depending on what was commissioned by the client. Thus, the simple analysis of a single element will not allow a researcher to identify a group or a workshop. This is why it is of paramount importance to instead collate all the acquired data in order to find correspondences that, once put into context, might reveal the possible provenance of the items in question.

IV. Conclusions

This study, which of course has no pretence of being exhaustive, allowed us to not only develop a method to better identify workshops and dating, but also lead us to notice a few important facts, which in turn opened up the road for new speculations.

First, it appears that the style and pattern of traditional decorative elements (rosettes, medallions, almonds, corners, pendants, frames, etc.) endured next to no alterations through time; when tooling was used, the style was very consistent; then when tooling was abandoned for different techniques the pattern kept staying the same, only gradually losing elements to achieve further simplification, but never really altering the traditional structure.

Two, while the *lisān* was a universally present element in traditional binding during the medieval period, and today it is instead extremely rare, our study showed us that it still was very common up until recent years, and that only in the last century it was gradually abandoned. We also noticed how the late Yemeni *lisān* differs from what is usually seen in other Islamic books: in fact, when the cardboard is present in the foredge flap, it isn't centred but placed next to the left board. Thus the joint between the foredge flap and the envelope flap is wider than the joint between the foredge flap and the left board. Also, the width of the cardboard is often considerably smaller than the width of the foredge.

Finally, all these considerations lead us to conjecture two emerging trends. On one hand the increasing cultural contamination from the West prompted the evolution of the three binding typologies described in the present article, with Westerners commissioning new traditional-looking bindings, while the Yemenis acquired a taste for western-looking ones, and "in between" the gap was filled by traditional-looking bindings that were simplified more and more until they eventually resembled the Western style.

All the while, on the other hand, the larger diffusion of books among the population (also thanks to printed texts) led the artisans to seek simpler, faster and cheaper solutions, which heavily influenced both the techniques, materials and decoration patterns used, as we have previously seen.

As for today, if it is true that those bookbinders that learned the craft "father to son" are still able to use a number of traditional techniques, it is also true that such techniques are no longer used in everyday work, unless specifically requested. The transition to printed books (often on individual sheets instead of folded bifolios) led also to a change in the sewing practices. As a result of the trends towards simplicity and economy, the bonds with tradition are loosening, so much that bookbinding is no longer considered a noble art in Yemen.

Acknowledgments

This work was supported by the CSMC (Centre for the Study of Manuscript Cultures) and the DFG (Deutsche Forschungsgemeinschaft). We would like to thank the Biblioteca dell'Accademia dei Lincei e Corsiniana, the Dār al-Maḥṭūṭāt and the craftsmen from Ṣan'ā' and Tarim, for their cooperation in facilitating this study. Our thoughts go to the population of Yemen in this moment of national distress.

Bibliography

- Benson, Jake. 2015. "Satisfying an Appetite for Books: Innovation, Production, and Modernization in Later Islamic Bookbinding", in: *Persian Language, Literature, and Culture: New Leaves, Fresh Looks*, London, Routledge, pp. 365-394.
- Bosch, Gulnar, Carswell, John, Petherbridge, Guy. 1981. *Islamic Bindings and Book-making, A Catalogue of an Exhibition (May 18-August 18)*, Chicago: The Oriental Institute.
- D'Ottone, Arianna. 2007. "Some remarks on Yemeni Medieval bookbindings", in Angelo Arioli (ed.), *Arabica 2007*, Rome, Nuova cultura, pp. 47-65.
- . 2007. "La reliure arabo-yéménite médiévale : un projet d'étude", *Chroniques du manuscrit au Yémen IV* (juillet 2007).
- Dreibholz, Ursula, 1997. "Some Aspects of Early Islamic Bookbindings from the Great Mosque of Ṣan'ā', Yemen", in François Déroche & Francis Richard (eds.), *Scribes et manuscrits du Moyen-Orient*, Paris, Bibliothèque nationale de France, pp. 15-34.
- . 2003. "Unusual and not-so-usual decorations on Yemeni bindings", *Manuscripta Orientalia IX*, pp. 37-44.
- Fischer, Barbara. 1986. "Sewing and Endbands in Islamic Technique of Binding", *Restaurator VII/4*, pp. 181-201.
- Gacek, Adam. 1997. "Instructions on the Art of Bookbinding attributed to the Rasulid Ruler of Yemen al-Malik al-Muaffar", in François Déroche & Francis Richard (eds.), *Scribes et manuscrits du Moyen-Orient*, Paris, Bibliothèque nationale de France, pp. 57-63.
- Haldane, Duncan. 1983. *Islamic Bookbindings in The Victoria and Albert Museum*, London, World of Islam Festival Trust in association with The Victoria and Albert Museum.
- Regourd, Anne. 2015. "Papiers filigranés de manuscrits de Zabid, premier tiers du XVIII^e jusqu'au milieu du XX^e siècle : papier importés et 'locaux'", in David Hollemberg, Christoph Rauch & Sabine Schmidtke (eds.), *The Yemeni manuscript tradition*, Leiden, E. J. Brill, pp. 227-251.
- Rubino, Marcella. 2006. *Le métier de relieur au Yémen: trois cas d'étude*, Mémoire de DESS sous la direction de Prof. Silvia Naef (Université de Genève) et Dr. Anne Regourd (FRE-Collège de France, Louvre), Ṣan'ā' (unpublished).
- Russo, Maria Luisa. 2008. « Il fondo Yemenita della BANLC tra codicologia, conservazione e restauro », in Valentina Sagaria Rossi (ed.), *Libri islamici in controllo*.

Ricerche, modelli, esperienze conservative, Rome, Università degli studi di Roma Tor Vergata, pp. 119-146.

Szirmai, János A. 1999. *The Archaeology of Medieval Bookbinding*, Aldershot, Ashgate.

Traini, Renato. 1967. *I manoscritti arabi di recente accessione della Fondazione Caetani*, Rome, Accademia Nazionale dei Lincei.



21, rue Rapenburg, Leyde

Le manuscrit Leyde Or. 6980.

1^{re} partie.

Premiers éléments de datation et de localisation du manuscrit : apport d'un papier Andrea Galvani inédit¹

Anne Regourd

Université de Copenhague, ERC « Islam in the Horn of Africa »

CNRS (UMR 7192)

Le 8 juin 1637 paraissait à Leyde, chez Jean Maire,
le premier ouvrage imprimé de Descartes.

Il ne portait pas de nom d'auteur.

Il avait pour titre :

*Discours de la méthode pour bien conduire sa raison,
et chercher la vérité dans les sciences.*

Plus la Dioptrique, les Météores et la Géométrie qui sont des essais de cette méthode².

Résumé

Il est traité ici d'un papier fabriqué par la célèbre maison italienne Galvani, non répertorié à ce jour et présent dans le manuscrit Or. 6980 de la Bibliothèque de Leyde (Pays-Bas) ayant appartenu à Christiaan Snouck Hurgronje (1857-1936). Les caractéristiques du papier, croisées avec l'histoire des papèteries Galvani, conduisent à situer, la production du papier à partir de la toute fin du xix^e s./première moitié du xx^e s. et avant 1960, et la date de décès de C. S. Hurgronje place celle du manuscrit avant 1936. Il ne peut finalement avoir été acquis durant le séjour en péninsule Arabe de son propriétaire.

¹ Notre gratitude va aux responsables et aux bibliothécaires de la Bibliothèque de l'Université de Leyde (Special Collections) pour leur aide précieuse, en particulier à Arnoud Vrolijk et Kaspar von Ommen.

² *Descartes. Œuvres philosophiques (1618-1637)*, éd. Ferdinand Alquié, Paris, Garnier, 1963, t. I, p. 549 ; lettre au Père Mersenne de la fin mai 1637, p. 532 (= Adam & Tannery, 27 avril 1637).

Abstract

The paper described here, which was found in the manuscript Or. 6980 of the Leiden Library (Netherlands), Special Collections, among the books owned by the scholar Christiaan Snouck Hurgronje (1857-1936), was made by the celebrated Galvani firm and has remained unlisted until today. The characteristics of the paper, together with the history of the Galvani mills allow us to conclude that the paper was produced in the period extending from the last years of the 19th c./first half of the 20th c. to the 1960s, while the year of Hurgronje's death entails a date before 1936 for the production of the manuscript Or. 6980. Therefore, it could not have been acquired during the sojourn of its owner in the Arabian Peninsula.

خلاصة

الورقة التي نوصّفها في هذه المقالة، موجودة في مخطوطة رقم Or. 6980 من خزانة مخطوطات مكتبة ليدن (هولندا) قسم المجموعات الخاصة، من ضمن مخطوطات العالم والمستشرق الهولندي كريستيان سنوك هرخرونييه (1857-1936) وكانت من تصنيع الشركة الإيطالية المشهورة جالفاني Galvani ولم تكن معروفة من قبل. وما تتصف وتتميز به هذه الورقة وتاريخ الشركة ومصنوعاتها يسمح لنا أن نستخلص أن تاريخ صناعة هذا النوع من الورق تتراوح ما بين نهاية القرن التاسع عشر/ومنتصف القرن العشرين، وقبل سنة 1960. وإذا ما قارناها بتاريخ وفاة سنوك هرخرونييه فإنه يمكننا أن نستخلص أن المخطوطة نفسها يعود تاريخها إلى ما قبل سنة 1936، وهي السنة التي توفي فيها سنوك هرخرونييه. وليس من الممكن أن تكون هذه المخطوطة قد اقتنيت اثناء مكوث مالکها في الجزيرة العربية.

Mots-clés

Papier, papier machine, Galvani, Andrea Galvani, Pordenone, Italie, poésie chantée, fin xix^e s.-première moitié du xx^e s., péninsule Arabique, Indonésie, Christiaan Snouck Hurgronje, ms. Or. 6980, Bibliothèque de l'Université de Leyde

Keywords

Paper, machine made paper, Galvani, Andrea Galvani, Pordenone, Italy, Sung poetry, last end of the 19th-first half of the 20th c., Arabian Peninsula, Indonesia, Christiaan Snouck Hurgronje, Ms.Or.6980, Leiden University Library

تعبيرات رئيسية

الورق، صناعة الورق، جالفاني Galvani، أندريا جالفاني، بردينون Andrea Galvani، Pordenone، إيطاليا، شعر الغنائي، أواخر القرن التاسع عشر/النصف الأول من القرن العشرين، الجزيرة العربية، إندونيسيا، كريستيان سنوك هرخرخونيه Christiaan Snouck Hurgronje، خ. Or. 6980، مكتبة جماعة ليدن

I. Introduction

Le manuscrit Or. 6980 de la Bibliothèque de l'Université de Leyde allie l'intérêt de son texte à celui du papier sur lequel il est rédigé. Dans une première partie, après avoir brièvement introduit le sujet du texte, on s'attachera à recueillir les éléments qui concourent à dater et localiser sa composition ainsi que la production du manuscrit. Parmi eux, figure en bonne place le papier, un exemplaire de la production tardive de la fameuse Compagnie des frères Galvani établie dans le Frioul, au Nord-Est de l'Italie. La seconde partie de cet article sera consacrée à l'édition annotée du texte.

II. Description du manuscrit

A. Le texte et sa copie

Le manuscrit Or. 6980³ comporte 21 pages numérotées, le recto du premier feuillet, ainsi que le dernier feuillet étant libres de tout texte. On note que le scribe a paginé le manuscrit en utilisant le terme moderne de « *numera* ».

Il contient un ensemble inédit de 133 poésies chantées et musiques, avec sans doute des allusions à la danse, présenté sous forme de liste et s'achevant par un *taḥtīm* (« *Haḍā taḥtīm li-ba'ad al-šu'arā'* »). Elles sont le plus souvent suivies d'indications musicales, telles qu'instruments de musique, *maqam* pour les *mağass*

³ Ou Ar. 2779. Notice par Petrus Voorhoeve, *Handlist of Arabic manuscripts in the library of the University of Leiden and other collections in the Netherlands*, La Haye/Boston, Presses universitaires de Leyde, 1957 [1^{re} éd.], p. 426, « *Mugassas* (corriger en *mağass*, n.d.l.A.) and other songs, from Yemen and elsewhere, apparently written down for C. Snouck Hurgronje. 133 numbers » ; repris dans : Jan Just Witkam (compiled by), *Inventory of the Oriental manuscripts in Leiden University Library*, vol. 7: *Manuscripts Or. 6001-Or. 7000 registered in Leiden University Library in the period between May 1917 and 1946*, Leyde, Ter Lugt Press, 2007, p. 356, en ligne, <http://www.islamicmanuscripts.info/inventories/leiden/or07000.pdf>.

(voir ci-dessous) ou certains *mağrūr*s et parfois le nom du *muṭrib*. Ces indications confèrent une valeur documentaire au texte.

Des formes poétiques et musicales, pratiquées dans des zones géographiques différentes de la péninsule Arabique, plutôt de la moitié Sud, sont documentées. Le texte s'ouvre sur dix *mağass*, un terme regroupant les différentes formes musicales de *mawwāl*, en Tihāma et jusque dans le Ḥiḡāz, définies par leur origine géographique ou leur couleur émotionnelle⁴ ; la sélection qui en est proposée ici est à consonance mystique ou religieuse.

Certains sont qualifiés de « *yamānī* » – qui peut alors renvoyer à une région du Yémen (*mağass yamānī*, *ṭarab yamānī*, *ḍarb yamānī*, parfois, « *ḍarb yamānī ṣan'ānī* ») ; c'est le cas une seule fois pour un instrument (*al-'ūd al-yamānī*). L'interprète des *mağass* n° 8 à 10 est quelqu'un de Djeddah né à La Mecque. Au n° 51, La Mecque est évoquée comme le lieu d'entrée d'une *ḥaffat al-zār*, mais, sans étude plus poussée, il est difficile de savoir s'il s'agit de l'évocation d'un moment du rituel *zār*⁵, où qu'il ait lieu, ou d'un moment réel. On note deux noms du Hadramaout, ceux de poètes, al-'Aydarūs et BāMašmūs (n° 2 et 129 ; 22), ainsi que des *nisbas* de poètes se rapportant à des villes ou des régions du Yémen, telles al-Kawkabānī (n° 57, 59, 60), al-Ṣan'ānī (n° 61, 63, 113), al-Yāfi'i (n° 94), al-Zabīdī (n° 95), al-Ḥāšidī, (n° 99), al-'Adanī (n° 105), al-Ḥarāzī (n° 106) ; il est en outre question d'un Sayyid 'Abd Allāh Amīr Ṣa'ada, auteur d'une *qaṣīda* (n° 108). Quelques poètes ont des *nisbas* renvoyant au Moyen-Orient, tels al-Dimašqī (n° 120) et al-Ḥalabī (n° 121).

Les noms des poètes ne sont pas complets la plupart du temps et c'est par l'identification des poèmes que l'on en saura plus. Les poètes connus correspondants

⁴ Voir Jean Lambert, Introduction à : *La poésie dialectale chantée en Tihama (Yémen)*, collecte et présentation 'Abdallah Khâdem al-'Umarī, Sanaa, Centre français d'archéologie et de sciences sociales, 2006, p. 34.

⁵ Le *zār* est une cérémonie d'exorcisme sous la conduite, le plus souvent, d'une *ṣayḥa*, en présence d'un groupe de musiciens dirigé par un chef. Pratiqué de l'Éthiopie à l'Égypte et au Golfe persique, ainsi que sur la côte ouest de l'Inde, il a donné lieu à de nombreuses publications. Le texte séminal est celui de Michel Leiris, *La Possession et ses aspects théâtraux chez les Éthiopiens de Gondar*, Paris, Plon, 1958. Les études sur le Yémen sont, quant à elles, quasiment inexistantes : on citera celle de Tiziana Battain, « Osservazioni sul rito *zār* di possessione degli spiriti in Yemen », dans Anne Regourd (coord.), « Divination, magie, pouvoirs au Yémen », *Quaderni di Studi Arabi* 13 (1995), p. 117-130, mais qui porte sur un rituel annuel très spécifique des environs d'Aden.

aux noms trouvés dans le texte nous ramènent de toute manière à des périodes bien antérieures à celle où le donateur du manuscrit à la Bibliothèque de Leyde, Christiaan Snouck Hurgronje, a vécu (nous y reviendrons). Tel al-Ānisī, un auteur de *qaṣīdas* selon les entrées n° 93 et 96 : il pourrait s'agir de l'un des fameux poètes de poésie *ḥumaynī*, un genre poétique qui s'est développé au Yémen⁶, le père, 'Abd al-Raḥmān (m. 1834), ou le fils, Aḥmad b. 'Abd al-Raḥmān (m. 1825). Deux poètes, cependant, sont contemporains du donateur, Ġābir Rizq (n° 58), né en 1842 dans le district de Sanaa et mort à al-Ḥudayda en 1905 et Ibrāhīm al-Askūbī al-Madanī (n° 25), né à Médine en 1269/1852-1853, et mort en 1332/1913-1914. Il sera donc intéressant ici encore de vérifier par l'édition annotée du texte du ms. Or. 6980 si les vers cités appartiennent bien à leur *dīwān*, car on disposerait là d'un élément sur la période de composition du texte⁷.

Tout aussi intéressant, cette fois pour localiser la composition du texte ou définir l'identité du copiste, est le fait que dans la formule d'introduction des poèmes 66 à 70 (« *Mağrūr 'arabī ḥaqq al-Badw* »), 73 et 92 (« *Ibtidā' ḥaqq ṭarab yamānī* »), se trouve la préposition dialectale surtout utilisée sur les hauts plateaux yéménite pour rendre l'appartenance, « *ḥaqq* », ici « celui des/propre aux Bédouins » ou « propre au *ṭarab yamānī* »⁸.

Dépourvu de colophon, la date et le lieu de la production du manuscrit Or. 6980 ont fait l'objet d'hypothèses liées à l'origine du fonds duquel il relève : propriété du fameux arabisant et islamologue, informateur du gouvernement hollandais, puis conseiller du gouvernement colonial hollandais pour les Affaires indigènes, arabes et islamiques, Christiaan Snouck Hurgronje (1857-1936), dont la collection de livres est entrée à la Bibliothèque en 1936, l'année de sa mort survenue à Leyde, il aurait pu avoir été copié à sa demande⁹. Nous ne disposons cependant d'aucun inventaire de sa collection à ce jour. C. Snouck Hurgronje a bien séjourné en péninsule Arabique entre le mois d'août 1884 et, probablement, septembre 1885, à Djeddah, puis à La Mecque, sans se rendre au Yémen. Il s'est ensuite installé aux

⁶ Julien E. Dufour, *Huit siècles de poésie chantée au Yémen. Langue, mètres et formes du ḥumaynī*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2011, p. 30sq., p. 40, 41-42.

⁷ Le terme de "composition" est peut-être un mot un peu ambitieux pour ce texte, son édition lui fera un sort.

⁸ Moshe Piamenta, *Dictionary of Post-Classical Yemeni Arabic*, Leyde/New York/Copenhague/Cologne, E. J. Brill, 2 vols., 1990, vol. 1, p. 100a.

⁹ Voir la notice de l'inventaire, note 3.

Indes Orientales néerlandaises (1889-1906), aujourd'hui l'Indonésie, à Batavia/Djakarta¹⁰ (Java), où des contacts, directs ou indirects, avec des personnes originaires du Yémen (Hadramaout), ont été noués. C. S. Hurgronje est effectivement connu par ailleurs pour avoir commandité la copie de manuscrits ou bien pour avoir reçu des manuscrits en guise de présent¹¹. D'autres manuscrits de poésies lui ont appartenu, par ex. les ms. Or. 6981 et 6997 (*qaṣā'id*), ce dernier mentionnant de nombreuses localités du Hadramaout, dont Tarīm, Sanaa, aussi bien que Singapour et Batavia¹². Mais si sa correspondance reste une source importante, aucune référence n'est donnée par Voorhoeve à l'appui de l'hypothèse qu'il formule dans son inventaire¹³. Ces éléments ne permettent donc pas de situer avec plus de précision dans l'espace ou/et le temps, ni non plus d'assurance, la production de ce manuscrit.

¹⁰ Sur sa vie et son œuvre, voir Jan Just Witkam, « Christiaan Snouck Hurgronje », dans Coeli Fitzpatrick & Dwayne A. Tunstall (éds.), *Orientalist Writers* (= *Dictionary of Literary Biography*, vol. 366), Detroit/New York/San Francisco/New Haven (Conn.)/Waterville/Maine/Londres/Gale, 2012, p. 148-154. Les Archives coloniales, celles du ministère des Colonies, La Haye, et du Gouverneur général, Batavia et Buitenzorg, sont une source importante, voir Charles Jeurgens, « Networks of Information : The Dutch East Indies », dans : Catia Antunes & Jos Gommans (éds.), *Exploring the Dutch Empire. Agents, Networks and Institutions, 1600-2000*, Londres/New Dehly/New York/Sydney, Bloomsbury, 2015, p. 95-130, p. 118, 120-121. Sur les années mecquoises et le contexte dans lequel naquit le livre sur La Mecque, voir J. J. Witkam, Introduction à C. Snouck Hurgronje, *Mekka in the Latter Part of the 19th Century. Daily Live, Customs and Learning. The muslims of the East-Indian Archipelago*, trad. J. H. Monahan, Leyde/Boston, E. J. Brill, 2007, p. xiii-xxi.

¹¹ Par ex. le ms. Or 6993 (Ar 2931), Voorhoeve, *Handlist*, et Witkam, *Inventory*.

¹² Respectivement (Ar 2852) et [*Ar 2871], Voorhoeve, *Handlist*, et Witkam, *Inventory*, p. 356 et 360-361.

¹³ La correspondance de C. S. Hurgronje, volumineuse, n'a pas été entièrement étudiée. A été édité : Pieter Sjoerd van Koningsveld, *Scholarship and friendship in early Islamwissenschaft: the letters of C. Snouck Hurgronje to I. Goldziher from the Oriental Collection of the Library of the Hungarian Academy of Sciences, Budapest*, Leyde, Rijksuniversiteit, 1985 ; *id.*, *Orientalism and Islam: the letters of C. Snouck Hurgronje to Th. Nöldeke: from the Tübingen University Library*, Leyde, Rijksuniversiteit, 1985 ; *id.*, *Minor German correspondences of C. Snouck Hurgronje: from libraries in France, Germany, Sweden, and The Netherlands*, Leyde, Rijksuniversiteit Leiden, 1987 ; Jan de Bruijn, *Amicissime. Brieven van Christiaan Snocuk Hurgronje aan Herman Bavick, 1878-1921*, Leyde, Het Historisch Documentatiecentrum voor het Nederlandse Protestantisme (Centre de documentation historique du protestantisme hollandais), 1992 ; J. de Bruijn & George Harinck, *Een Leidse Vriendschap. De briefwisseling tussen Herman Bavick en CmY 20* (Juil. 2014)

A. Regourd Le ms. Leyde Or. 6980. I. Éléments de datation et localisation

B. Brève description de l'objet

Le manuscrit Or. 6980 a la particularité de se présenter sous forme de bifeuillets séparés, qui n'ont été ni montés en cahier, ni cousus ensemble. La liasse, composée de 6 bifeuillets, a ensuite été pliée en deux. Cette particularité qui fait en effet penser à un manuscrit copié pour être mis sous enveloppe et expédié, recèle l'avantage de donner directement accès à des bifeuillets de dimension importante.

III. Description du papier

a. Spécifications techniques et dimension des bifeuillets

Il s'agit d'un papier fait à la machine, Fourdriner, à gros grain [ill. 1].

Les 6 bifeuillets ont été découpés dans 3 feuilles, dont les dimensions maximales (H x l) sont de 57,5 x 81,5 à 82,6 cm.

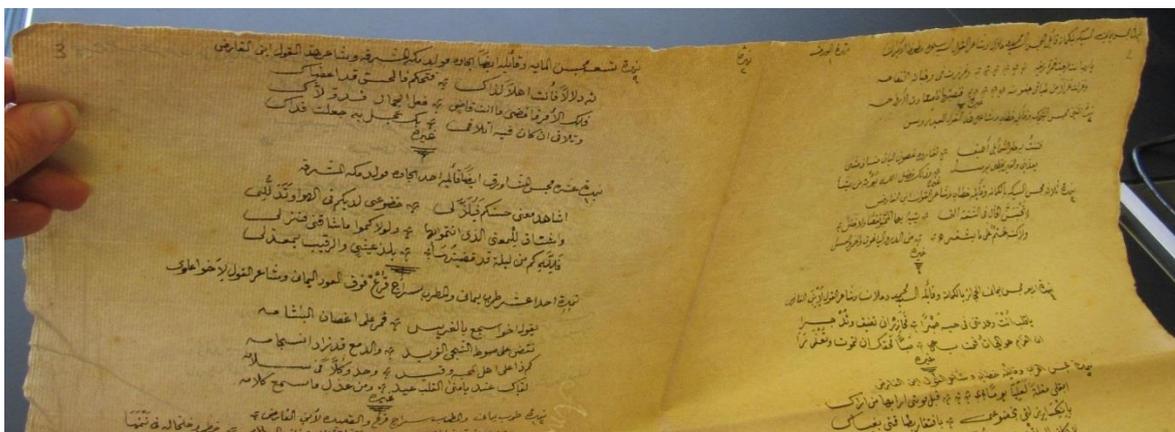


III. 1.a. Bord supérieur de la feuille 1 (bifeuillet 1/pages 1-2).

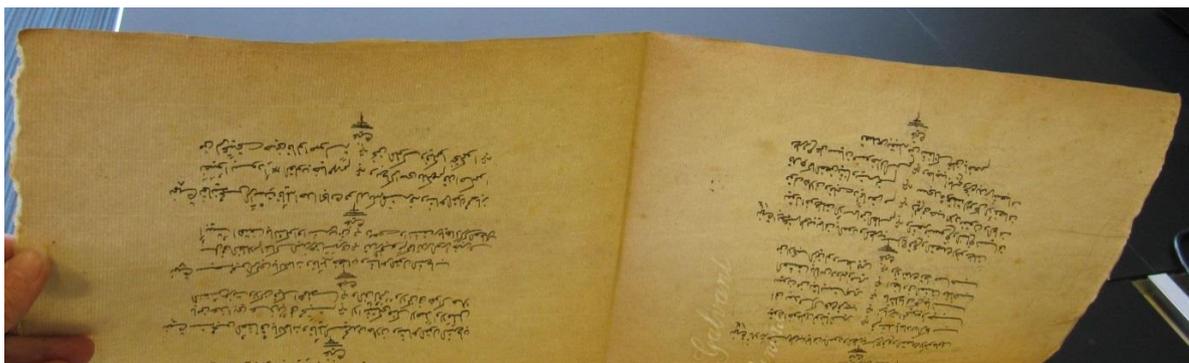
Christiaan Snouck Hurgronje 1875-1921, Baarn, Ten Have, 1999 ; Michael F. Laffan, « Writing from the colonial margin. The letters of Aboe Bakar Djajadiningrat to Christiaan Snouck Hurgronje », *Indonesia and the Malay World* XXXI/91, nov. 2003, p. 357-380. L'introduction de J. J. Witkam à : Christiaan Snouck Hurgronje, *Mekka in de tweede helft van de negentiende eeuw. Schetsen uit het dagelijks leven*, 2007 [trad. de l'œuvre originale en allemand] contient de nombreux extraits de la correspondance de C. Snouck Hurgronje, notamment avec Pieter Nicolaas van der Chijs (1885-1889). Les archives de C. Snouck Hurgronje, disponibles à la Bibliothèque universitaire de Leyde, portent la cote : Or. 8952 A, suivi d'un numéro pour chaque correspondance (voir le Catalogue général en ligne) ; la correspondance avec G. F. Pijper, *Correspondence between G.F. Pijper and C. Snouck Hurgronje between 8 January 1927 and 8 October 1935*, est accessible en ligne sous la cote Or. 26.335. La cote Or. 7111 porte le titre général de : 'Arabic Letters and Study Notes'. De nombreuses lettres adressées à C. H. Hurgronje se trouvent sous des cotes variées. Enfin, son journal personnel écrit durant ses années à Djeddah se trouve sous la cote Or. 7112.



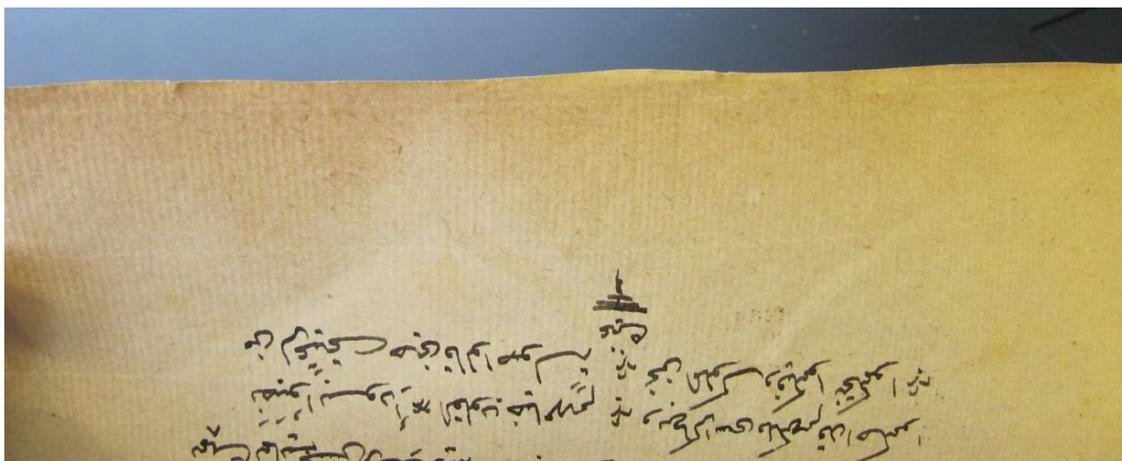
III. 1.b. Bord inférieur de la feuille 1 (bifeuillet 1/pages 1-2).



III 1.c. Bord latéral de la feuille 1 (bifeuillet 1/pages 1-4), à gauche du nom du fabricant, visible.



III. 1.d.1. Bord latéral de la feuille 1 (bifeuillet 1/pages 1-4), à droite du nom du fabricant, visible.



Ill. 1.d.2. Close up.

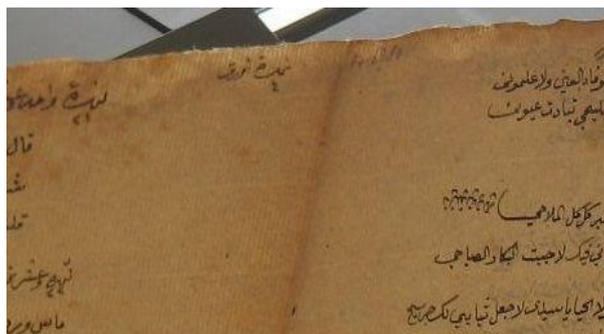
Outre la pliure centrale des bifeuillets, d'autres traces de pliures apparaissent, parfois obliques dans une direction ou l'autre sur un même feuillet [ill. 3]. L'observation de ces traces suggère que les feuilles ou les bifeuillets ont pu être roulés dans deux sens différents et que les rouleaux ont été aplatis, par exemple lorsqu'ils ont été transportés localement.



Ill. 3. Traces de pliure.

b. Apparence

Il s'agit d'un papier jaune, doux au contact. Aucune trace de polissage n'est visible en surface. Par transparence, on observe des différences dans la répartition de la pâte le long des bords [ill. 4].



[ill. 4]. Bords latéraux, à gauche feuille 1 (bifeuillet 2/p. 5-8) ;
à droite feuille 2 (bifeuillet 4/p. 13-16).

Le papier a bruni sur les bords et, sur le dernier bifeuillet, plus brun que les autres, le long de la pliure de la liasse des six bifeuillets en deux [ill. 5].



Ill. 5. Le papier à la surface.

c. Marques

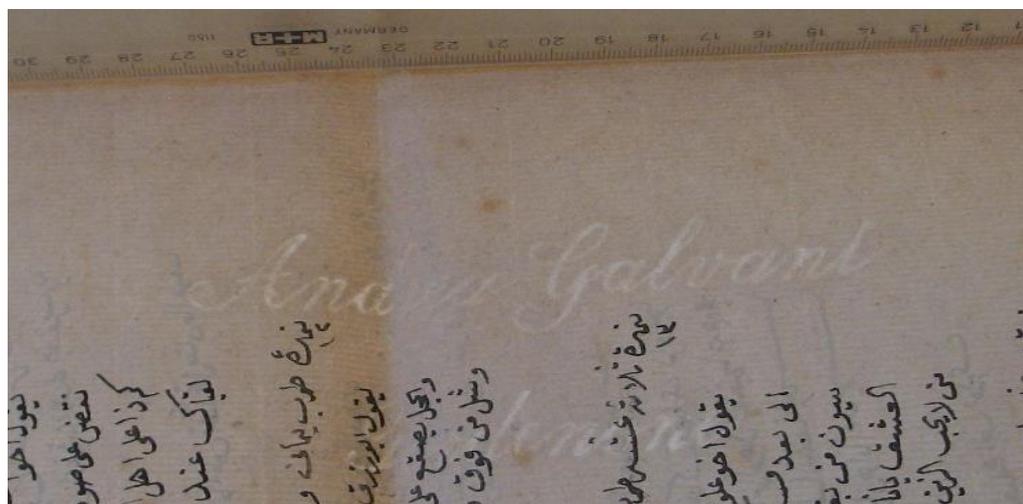
La distance entre 2 fils de chaînette est de 2,5 cm – dimensions prélevées à partir de la limite intérieure des deux chaînettes. Vingt vergeurs occupent 3 cm – dimensions prélevées à partir des limites extérieures des vergeurs extrêmes ; les vergeurs se trouvent placées perpendiculairement à l'écrit sur l'ensemble des feuillets.

« Andrea Galvani » avec, au-dessous, « Pordenone », en lettres cursives, est accompagné d'un croissant à profil humain dans un écu [voir ill. 5, 6]. La longueur maximale du texte supérieur est de 12,8 cm et celle du texte inférieur de 7,3 cm. La distance entre la pointe inférieure du 'G' de Galvani et la base du 'n' de Pordenone (placé au-dessous à la verticale) est égale à 5,1 cm. La hauteur de l'écu, du sommet de sa crête à sa pointe inférieure, est de 8 cm, pour une largeur maximale de 5,8 cm – les dimensions sont prises à partir de la limite extérieure des marques et, pour la largeur, à hauteur des parties les plus renflées.

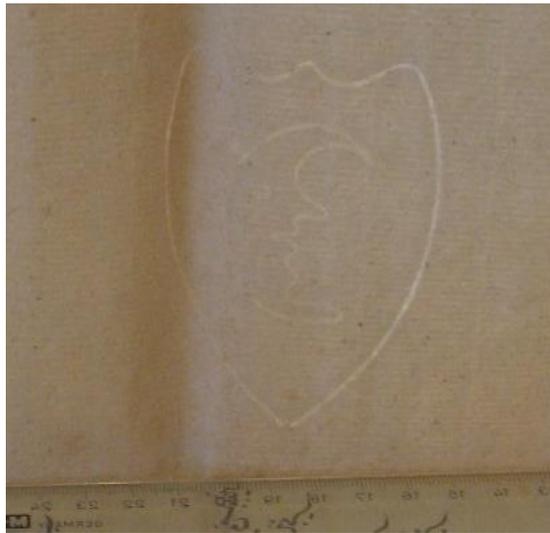
Les 6 bifeuillets présentent une découpe réalisée avec un instrument tranchant d'un unique côté. D'où la variation légère (ca. $\pm 1,1$ cm) notée ci-dessus dans la largeur maximale des feuilles. Elle est située à droite du nom du fabricant. Sur chaque bifeuillet se trouve ou bien la contremarque ou bien le filigrane et l'on observe une alternance des marques d'un bifeuillet à l'autre dans l'ordre dans lequel ils ont été utilisés par le copiste : bifeuillet 1/p. 1-4, fabricant ; bifeuillet 2/p. 5-8, écu ; bifeuillet 3/p. 9-12, fabricant ; bifeuillet 4/p. 13-16, écu ; bifeuillet 5/p. 17-20, fabricant ; bifeuillet 6/p. 21-24, écu. Les « paires » de bifeuillets mises bout à bout de façon à se figurer la feuille originale ne présentent pas d'incohérence ; la distance moyenne entre les fils de chaîne montre approximativement l'importance des chutes, soit : 0,7 cm (bif. 1 + 2) ; 1,4 cm (bif. 3 + 4) et 1 cm (bif. 5 + 6). La largeur de la feuille initiale corrigée avec ces éléments est égale ou supérieure à 83,5 cm.

La distance entre le 'i' de Galvani et le bord latéral droit découpé est de 11,5 cm (mesure « réelle » prélevée sur un bifeuillet à corriger du fait de la découpe). De l'écu dans sa partie la plus renflée au bord latéral original de la feuille, on compte 15,3 cm et au bord latéral découpé, 20,1 cm (même remarque que ci-dessus sur la mesure de la distance au bord découpé). Le pavé fabricant et l'écu ne sont pas alignés, mais on peut dire que la distance entre le 'i' de Galvani et le bord latéral renflé de l'écu est de + 31,6 cm (mesure tenant compte de la découpe).

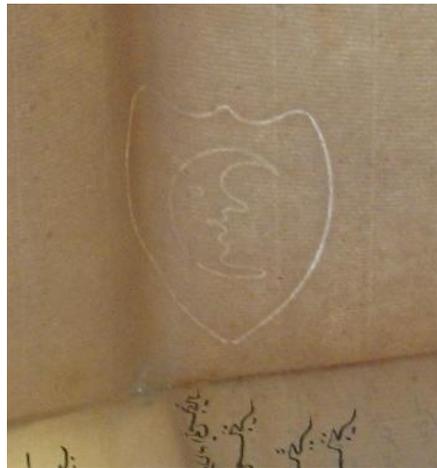
Dans la phase préparatoire du manuscrit, le scribe, après avoir coupé en deux la liasse des feuilles originales sorties de la rame de papier et obtenu ainsi deux piles, a probablement pris l'une des piles qu'il a déposée sur l'autre, car la partie découpée apparaît tantôt placée au bord supérieur, tantôt au bord inférieur par rapport à l'écrit.



Ill. 5. Marque, fabricant



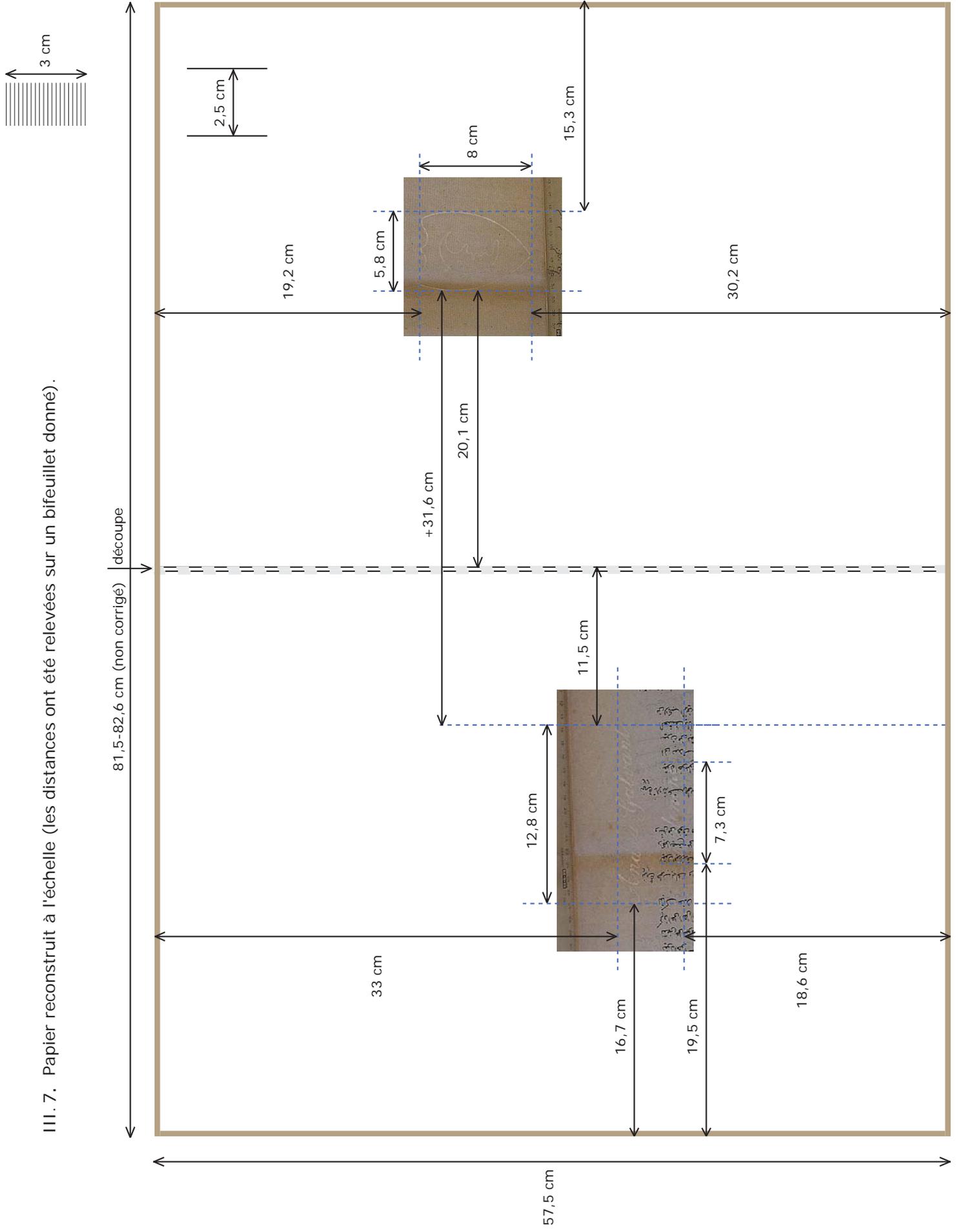
Ill. 6.1. Marque, Écu avec croissant à profil humain.



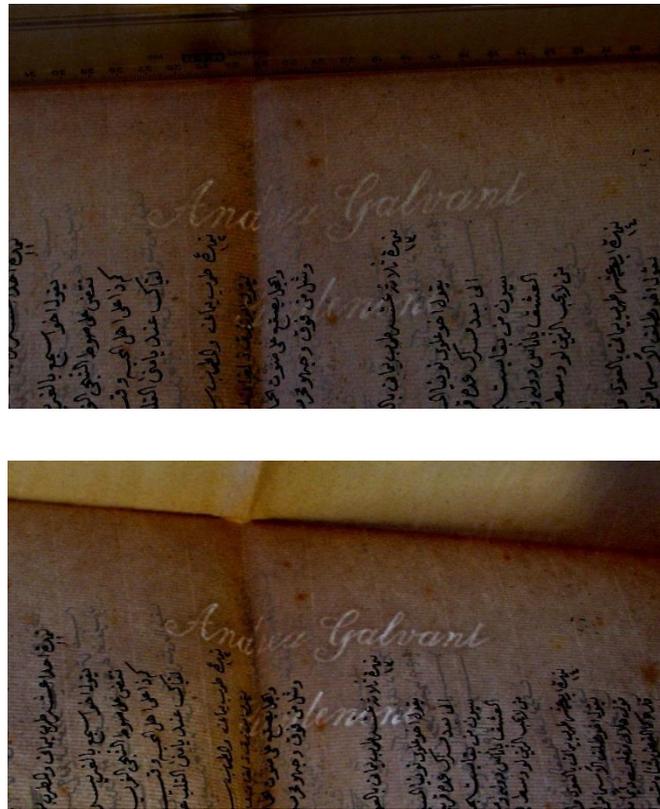
Ill. 6.2. Écu, iconographie.

La feuille originale reconstruite présente le nom du fabricant et le lieu de fabrication dans la partie gauche, tandis que l'écu se trouve à droite ; l'arc du croissant à l'intérieur de l'écu est du côté du texte « fabricant », tandis que le profil humain « regarde » vers l'extérieur de la feuille [Ill. 7].

III. 7. Papier reconstruit à l'échelle (les distances ont été relevées sur un bifeuillelet donné).



La disposition des éléments dans la feuille originale varie selon les papiers Galvani, ainsi que la direction du croissant par rapport au nom du fabricant¹⁴. D'autres papiers-machine sortis de la maison Galvani portent la même mention au fabricant en cursives, avec, parfois, quelques différences dans la graphie [ill. 8]¹⁵.



Ill. 8. Nom du fabricant, images retravaillées, avec et sans règle.

L'écu dans lequel est placé le croissant à profil humain présente, avec ses contours réalisés d'un trait simple, une iconographie qui rend ce papier définitivement reconnaissable dans la production Galvani connue à ce jour. Des différences sont également notables dans l'iconographie du croissant [ill. 7]¹⁶.

¹⁴ Voir Michaëlle Biddle, « New strategies in using watermarks to date Sub-Saharan Islamic manuscripts », à paraître, fig. 18. Je remercie l'auteur de m'avoir laissé accéder à cet article avant publication (à la date de juin 2015).

¹⁵ Comparer, par ex., avec les clichés 013, ms. daté 1918, dans : Anne Regourd avec la collaboration d'Hélène C. David et de 'Abd al-Rahman al-Ahmar, *Catalogue cumulé des bibliothèques de manuscrits de Zabid. I. Bibliothèque 'Abd al-Rahman al-Hadhrami, 1, Les papiers filigranés*, Sanaa, Centre français d'archéologie et de sciences sociales de Sanaa, Fonds social de développement, 2008 (désormais abrégé CCBMZ I. 1. *Papiers filigranés*).

¹⁶ Comparer CCBMZ I. 1. *Papiers filigranés*, cliché 014, ms. daté 1918.

IV. Discussion et conclusions

L'histoire des très célèbres papèteries Galvani croisée avec la technique de fabrication de ce papier le place dans la production postérieure aux années 1880, les Galvani n'ayant que tardivement entamé la mécanisation de leurs moulins. Équipées de machines seulement à la toute fin du xix^e s., les manufactures de Pordenone et de Cardenons ont produit une série de papiers en continu sous le nom d' « Andrea Galvani/Pordenone ». Andrea (1797-1855) était, à ce titre, l'un des membres les plus remarquables de la dynastie de papetiers Galvani¹⁷. Davantage un processus qu'une campagne, l'équipement a donc été progressif : en incluant la composante de la durée, ce papier n'a pu être produit avant la toute fin du xix^e s. ou même le début du xx^e s., ce qui constitue aussi un *terminus a quo* pour la production du manuscrit Or. 6980. Le *terminus ad quem* pour la production du manuscrit nous est, lui, donné par la date de la mort de C. Snouck Hurgronje, 1936, puisque ce livre lui a appartenu. De quoi l'on peut tirer que ce papier était potentiellement disponible entre la toute fin du xix^e s. ou le début du xx^e s. et 1936.

Cette fourchette pour la production du manuscrit Or. 6980 exclut qu'il ait pu être acquis durant le séjour en péninsule Arabique de C. Snouck Hurgronje. En revanche, rien n'empêche une commande, postérieure, obtenue grâce à ses connexions à Djeddah ou La Mecque¹⁸. Sa période javanaise (1889-1906) se situe, elle, en plein dans la période dégagée pour la production du manuscrit Or. 6980. Il fut alors en étroite contact avec al-Sayyid 'Uṭmān b. Yaḥyā (1822-1914), né à Batavia d'une famille d'origine hadramie, informateur dès 1889, puis conseiller honoraire pour les Affaires arabes du gouvernement colonial hollandais de 1891 à sa mort. Après son retour aux Pays-Bas, il continue de bénéficier de ses connexions : 16 manuscrits lui sont offerts par al-Sayyid 'Uṭmān b. Yaḥyā, ils prennent la mer en direction de Leyde en 1887¹⁹. L'un de ces manuscrits avait fait un peu plus tôt le voyage Batavia-La Mecque-Batavia. Ces tribulations multiplient les lieux de production potentiels du manuscrit Or. 6980.

¹⁷ Gilberto Ganzer (éd.), *Andrea Galvani 1787-1855 Cultura e industria nell'Ottocento a Pordenone*, Pordenone, Edizione Studio Tesi, 1994.

¹⁸ Cf. J. J. Witkam, « Copy on demand. Abū Šubbāk in Mecca, 1303/1886 », dans Anne Regourd (éd.), *Papers bearing marks in non-Latin characters*, à paraître.

¹⁹ Nico J. G. Kaptein, dans son article « A *taqrīz* for a nineteenth century Indonesian manuscript », *Heritage of Nusantara; International Journal for Religious Literature and Heritage* 4/1, juin 2015, p. 1-12, p. 8 (voir *CmY* 20, Actualités, < Juin 2015 >, p. 15-16)

Quant à un *terminus ad quem* pour la fabrication de ce papier Galvani, il peut s'étendre à une période allant jusqu'en 1960, soit le moment où est prise la décision de cesser d'utiliser le nom de « Andrea Galvani » comme marque de la Cie²⁰.

D'autres papiers tardifs Andrea Galvani sont connus, avec lesquels il est possible de le comparer²¹, mais ce papier en particulier n'a pas encore été répertorié dans la typologie des Andrea Galvani²². Puisqu'aucune trace n'en a encore été relevée où que ce soit, alors que, par ailleurs, les papiers Galvani sont abondamment présents au Moyen-Orient, dans la péninsule Arabique ou en Afrique et qu'il s'agit d'un papier fait à la machine, il peut ne pas avoir été distribué ou ne pas être parvenu partout parce qu'il est lié à un marché précis. Le papier pourrait alors contribuer à renseigner le lieu de production du manuscrit Or. 6980. À ce titre, la piste de Java reste à explorer. Il faudrait reprendre la correspondance de C. Snouck Hurgronje entre la toute fin du xix^e s. et l'année de sa mort et étudier plus avant les papiers présents dans la région sur la période²³.

Le manuscrit Or. 6980 abrite un ensemble inédit de 133 poésies chantées et musicales, avec sans doute des allusions à la danse, pratiquées dans la moitié Sud de la péninsule Arabique. L'édition du texte (partie II) permettra, nous l'espérons, d'en savoir plus sur la période et la localisation de sa composition.

Sans colophon, le ms. Or. 6980 a été rédigé sur un papier Galvani fait à la machine avec cylindre. Ceci suggère qu'il a été fabriqué à la toute fin du xix^e s. ou durant la première moitié du xx^e s. Les dimensions exceptionnelles des bifeuillets et

²⁰ Biddle, « New strategies ... », chap. « Galvani Watermarks », qui cite la *Bibliographia d'Italiana Giornale dell'Associazione Tipografico-Libraria Italiana*, Milan, Associazione Tipografico-Libraria Italiana, année XIV 1880, 1881, p. 37.

²¹ Comparer par ex. avec CCBMZ I. 1. *Papiers filigranés*, 013-014, ms. daté 1918, et Biddle, « New strategies ... », AGmm6 daté 1924.

²² Biddle, « New strategies ... ».

²³ Voir note 13. En ce qui concerne les études sur les papiers en circulation à Java et à Sumatra, voir Russel Jones, « Crescent and Eagle Watermarks in Malay manuscripts », dans Faizah Soenoto (éd.), *Persembahan: Studi in Onore di Luigi Santa Maria*, Naples, Istituto Universitario Orientale, 1998, p. 107-143 ; Reiza D. Dienaputra, « Sejarah Kertas di Indonesia », dans Setiawan Sabana (ed.), *Legenda Kertas: Menuju Jalan Sebuah Peradaban*, Bandung, Kibla, 2005 ; Fakhriati, « Paper and Its History in Acehnese Manuscript », *Heritage of Nusantara: International Journal for Religious Literature and Heritage* 2/1 juin 2013, p. 51-72, et *id.*, *Menelusuri Tarekat Syattariyah di Aceh lewat Naskah*, Jakarta, Puslitbang Lektur Keagamaan, Balitbang Kementerian Agama RI, 2008.

l'accès direct aux marques du papier en ont permis une description précise et détaillée. Il s'agit d'un papier très identifiable au sein de la production de la maison Galvani. Il n'avait pas été répertorié à ce jour et suggère une exportation vers une destination géographique précise.